

Badoglio - Implace Mussolini

NEGOCIATION DE LA PAIX

Le maréchal Pietro Badoglio, successeur de Benito Mussolini, a imposé la loi martiale en Italie, peut-être pour prévenir une guerre civile entre les fascistes et les partisans du nouveau régime royaliste. Un commentateur diplomatique important laisse entendre que la Grande-Bretagne est prête à discuter de conditions de paix avec le nouveau régime italien.

Il semble que le nouveau gouvernement, tout en maintenant un semblant de résistance afin de consolider sa position advenant une conférence de paix, cherchera bientôt à sonder les Alliés sur leurs conditions de paix, probablement par l'entremise du Pape Pie XII, de la Turquie ou de la Suède.

Si le gouvernement Badoglio demande des conditions de paix, a dit un observateur diplomatique britannique, la Grande-Bretagne sera prête à traiter avec lui pourvu qu'il soit démontré qu'il détient réellement le pouvoir en Italie. Le gouvernement britannique cherche à voir si Badoglio renversera tout le système fasciste ou s'il se contentera de substituer un chef nominal à Mussolini.

Entre temps, a poursuivi ce commentateur diplomatique influent, la guerre contre l'Italie continue.

Sondages commencés?

Les observateurs non officiels disent qu'il est très possible que l'Italie ait déjà tenté indirecte-

ment de communiquer avec les Alliés. Le bruit a couru que des délégués italiens assistaient à la conférence de Casablanca entre Roosevelt et Churchill l'hiver dernier. Des délégués italiens se seraient rendus récemment à Alger. Aucune de ces rumeurs n'a été confirmée cependant.

Mussolini étant éliminé, on croit que les Alliés redoubleront d'effort pour inciter l'Italie à se retirer de la guerre, ce qui laissera l'Allemagne seule contre les Russes à l'est et les Alliés à l'ouest.

L'Allemagne aussi tient à s'assurer de la politique suivie par le gouvernement Badoglio. Les journaux suédois citent Radio-Rome annonçant que le Maréchal Albert Kesselring, commandant allemand en Italie et l'ambassadeur Hans-Georg Viktor von Mackensen, ont conféré avec Badoglio.

On présume que les Allemands essaieront de conserver le nord industriel de l'Italie même si Rome est abandonnée par eux. Les troupes allemandes du sud de l'Italie seraient prêtes à partir à bref délai.

Il n'y a pas eu de rapports authentiques de désordres généralisés en Italie avant le renvoi de Mussolini, mais des troubles sont à prévoir quand les royalistes militaires prendront le pouvoir jusqu'ici détenu par la hiérarchie fasciste. Près de 300,000 miliciens fascistes en Chemises noires seraient stationnés en Italie.

Monsieur Churchill

Chacun connaît la figure combative et puissante, sévère et souriante à la fois de M. Churchill. Mais en quels termes décrire son génie? comment commencer? ses dons sont d'une variété tellement éblouissante: écrivain, homme d'Etat, orateur, historien, et—à ses moments perdus—magou, aquarelliste, enfin le chef intrépide, qui guide son pays à travers les dangers suprêmes de la guerre.

Peut-être ses antécédents expliquent-ils quelque peu ses dons? Le courage dynamique, les talents militaires de son grand ancêtre John Churchill, premier duc de Marlborough, revivent en lui. Son père, lord Randolph Churchill lui transmet le sens des choses politiques et—paraît-il, d'après les contemporains—des heurts passagers avec la discipline et une certaine originalité vestimentaire. Sa mère lui légua son affection pour son pays natal les Etats-Unis d'Amérique, sa charmante originalité, sa vigueur, mais il faut bien avouer qu'elle oublia de lui transmettre toute son élégante beauté.

Ce qui fait de monsieur Churchill une figure puissante c'est le rayonnement de sa personnalité. Nos hommes politiques des dernières générations ont été plutôt des personnalités couleur grisaille. Monsieur Churchill se détache d'entre elles avec éclat, il a retrouvé la grande allure XVIIIe siècle. Il mène une vie active et vigoureuse. Son énergie infatigable est contagieuse, elle gagne ses collègues du Cabinet auxquels il insufflé sa prodigieuse activité.

Lors de ses visites aux fronts de guerre ou de l'intérieur, la simple apparition de sa silhouette complétée par l'inévitable cigare, redonne confiance à tous. Un des secrets de son ascendant démocratique et dominant c'est de n'avoir jamais perdu—en dépit d'une existence

vouée toute entière à la politique et aux responsabilités écrasantes qui lui ont conféré une certaine dignité—ses dons primaires de vivacité et d'entrain. Son humour étincelant éclaire de fusées les ombres tragiques des journées de guerre; les habitants de Grande-Bretagne se sentent soutenus par leur parenté avec lui.

Surtout il est orateur. Il possède un sens extraordinaire du verbe en tant qu'oeuvre classique, non pas discours d'affaire.

Peut-être a-t-il acquis l'art d'user des mots, par son retard scolaire même, qui le retint plus tard que les autres enfants dans la classe la plus basse. Il en résulte qu'il fut solidement instruit d'une manière fondamentale: la grammaire anglaise. Actuellement, il prépare ses déclarations avec peine et soin, comme un compositeur écrivant ses opéras, et les générations à venir liront dans ses textes certaines des plus belles pièces de la langue anglaise.

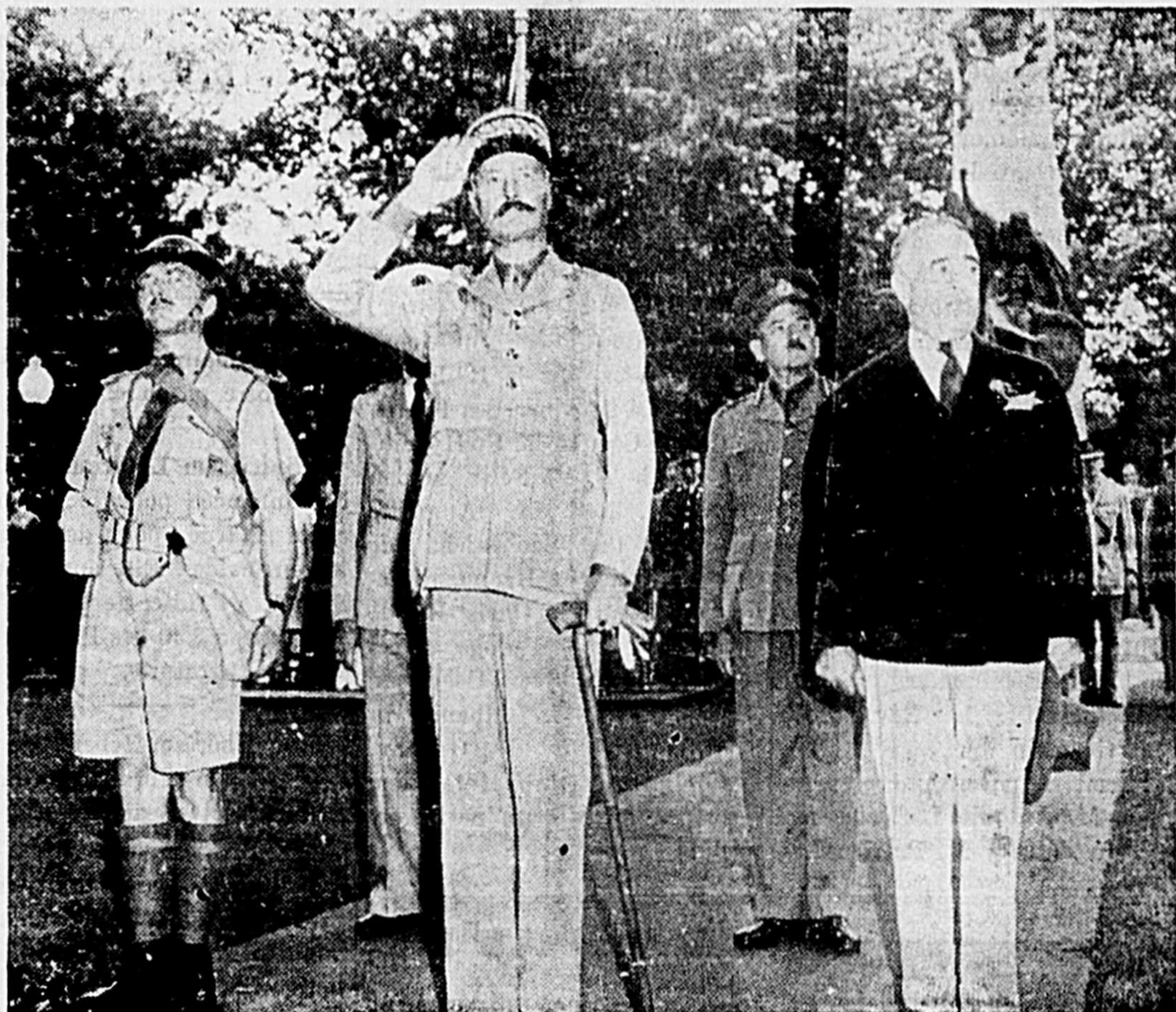
Enfin son courage. C'est un avoir aux dimensions nationales et internationales. Aux heures les plus dures il ne faiblit jamais. La guerre est pour lui une mise à défi exaltante. Il rassure les autres si leur confiance décline et leur redonne espoir souvent contre toute raison. Peut-être prit-il modèle sur Clémenceau, le jour où celui-ci visitant le front anglais sous le feu ennemi s'adressa à un officier, éreinté et inquiet d'une tournée si dangereuse: "Quel moment délicieux, c'est un grand plaisir pour moi!"

Avant la guerre il avait le courage de ses opinions, contre une forte opposition qui, le croyant fini, se demandait pourquoi il se donnait la peine de persévérer dans la politique.

Heureusement pour le monde sa ténacité triompha, au faite

(Suite à la page 5)

Le Général Giraud à Montréal



Le général Henri-Honoré Giraud, président-conjoint avec le Général Charles de Gaulle du Comité français de la libération nationale et commandant-en-chef des armées françaises d'Afrique, a passé en revue les cadets-officiers de Saint-Jérôme lors de la visite qu'il a faite à Montréal, récemment. Cette cérémonie particulière, qui a valu à plusieurs jeunes soldats canadiens-français la faveur d'être interpellés personnellement par le général, a eu lieu en face du monument de Dollard des Ormeaux, au parc Lafontaine. Nous voyons ici le général Giraud au moment où il reçoit le salut des troupes. A sa droite, le lieutenant-colonel Paul Brosseau, E.D., commandant du centre d'instruction de Saint-Jérôme; à sa gauche l'honorable Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries; en arrière de lui, le major-général E.-J. Renaud, C.B.E., commandant du district militaire No. 4. (Photo Armée Canadienne)

Billet du jeudi

D'UN ROOSEVELT A L'AUTRE

La mort du major Kermit Roosevelt, en Alaska, évoquait récemment une période d'histoire vieillissante, mais chargée de couleur et d'aventure. Car le défunt était fils de Théodore Roosevelt, cet homme dynamique que l'on vit avocat, ardent politicien, cowboy, commissaire de police à New-York, naturaliste et écrivain, grand chasseur et grand explorateur, avant qu'on le retrouve vice-président au président Franklin. Il se battit en Tunisie, où il vint d'être décoré en même temps que son propre fils, le capitaine Quentin Roosevelt. Tous les Roosevelt descendent de Claes Van Roosevelt, cet émigré hollandais qui s'établit à la Nouvelle-Amsterdam—le New York d'aujourd'hui,—en 1644. Deux petit-fils de Claes, Johannes et Jacobus, donnèrent naissance aux familles contemporaines, le premier à celle du président Théodore, la seconde à celle du président Franklin. La tradition militaire se continue chez les Roosevelt. On sait que les quatre fils du président, acceptèrent du service dans les forces armées des Etats-Unis. Dans l'autre famille, Kermit fit comme eux, malgré ses 53 ans, et deux de ses fils suivirent son exemple, cependant qu'un troisième occupa un poste au Secrétariat de la Marine. Son frère, Théodore et son neveu Quentin virent le feu en Afrique du Nord, comme déjà noté, et un autre frère, Archibald, guerroya dans le Pacifique.

Kermit Roosevelt était un lointain cousin du dernier président des Etats-Unis, Franklin

Delano Roosevelt. Il resta toujours en excellents termes avec lui, différant en cela de son frère aîné, Théodore fils, qui le refusa pendant longtemps de le considérer comme un parent. Cette querelle de famille se termina un jour et Théodore, fils de Théodore et frère de Kermit, servit son pays comme tous ceux de sa lignée, après avoir juré obéissance et fidélité au président Franklin. Il se battit en Tunisie, où il vint d'être décoré en même temps que son propre fils, le capitaine Quentin Roosevelt. Tous les Roosevelt descendent de Claes Van Roosevelt, cet émigré hollandais qui s'établit à la Nouvelle-Amsterdam—le New York d'aujourd'hui,—en 1644. Deux petit-fils de Claes, Johannes et Jacobus, donnèrent naissance aux familles contemporaines, le premier à celle du président Théodore, la seconde à celle du président Franklin. La tradition militaire se continue chez les Roosevelt. On sait que les quatre fils du président, acceptèrent du service dans les forces armées des Etats-Unis. Dans l'autre famille, Kermit fit comme eux, malgré ses 53 ans, et deux de ses fils suivirent son exemple, cependant qu'un troisième occupa un poste au Secrétariat de la Marine. Son frère, Théodore et son neveu Quentin virent le feu en Afrique du Nord, comme déjà noté, et un autre frère, Archibald, guerroya dans le Pacifique.

Théodore Roosevelt, aîné, fut président des Etats-Unis de 1901 à 1908, alors qu'il refusa de briguer à nouveau les suffra-

ges, imposant cependant l'un de ses collègues du cabinet, William-Howard Taft, comme son successeur. Sa vie durant, le premier président Roosevelt donna l'exemple de l'audace et de l'énergie. Jeune, il était si maladif et débile qu'il ne pouvait fréquenter l'école. Il lisait des heures d'affilée et jouait avec les fillettes, les jeux des garçons lui répugnant comme trop violents. Il se mit en tête de refaire sa santé, vécut à cette fin sur un ranch du Dakota Nord, pendant plusieurs années, devint l'homme robuste et dur à lui-même que l'on sait. Sa curiosité intellectuelle égale son besoin d'action. On le trouve partout et il s'intéresse à tout. D'une franchise presque brutale, volontiers brusque et bourra, il gagne les cœurs par son honnêteté foncière. Fort habile, diplomate-né, malgré certaines apparences, populacier, soigneux de sa publicité, il avait pour devise ce mot qui le caractérisait: Speak softly and carry a big stick—Ayez la voix douce, mais à la main un solide bâton. Son administration reste difficile à apprécier. Haute en couleur, elle souligne de multiples contradictions, amena peu de changements véritables dans son pays. Son oeuvre principale fut probablement la construction du canal de Panama, qu'il jugea nécessaire et permit de réaliser. Comme écrivain, il laissa une quinzaine d'ouvrages, dont le plus important est *The Winning of the West*, histoire de la pénétration de l'Ouest américain, en quatre volumes.

L'Illétré.

Quatre nobles femmes

La reine Elizabeth, dont l'étendard, durant l'absence du roi, a flotté sur les tours du Palais de Buckingham, a accompli un magnifique travail, en maintenant très haut le moral des femmes de l'Empire britannique. Son dévouement a revêtu toutes les formes. Dans les jours sombres, elle a servi de phare aux hommes et aux femmes dans

les services armés, dans les usines de guerre, sur les fermes et dans les services civils essentiels.

La reine Wilhelmine de Hollande dirige les efforts de son peuple pour s'affranchir du joug allemand. En femme de caractère, elle a gardé vivace l'espoir en la victoire finale au sein de sa nation prisonnière, et

elle a pris une part très active à l'élaboration du projet de briser les chaînes imposées par les nazis.

Mme Chiang-Kai-Shek, de qui son mari a dit qu'elle valait 20 divisions de troupes au peuple chinois, est un exemple vivant de la force et de l'influence pour le bien que peut être une femme dans les pays où les femmes sont considérées des êtres humains. La première Dame de Chine est une des

(Suite à la page 2)

Commission des prix et du commerce en temps de guerre

Communiqué fourni par M. O. Beaumier, représentant local de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, Bureau 3, 190 rue Hériot, Drummondville.

RECUPERATION DE L'ETAIN

Au Canada, comme sur le front de la Méditerranée, on a bien soin de conserver les tubes de crème à raser et de pâte dentifrice. Selon M. H.-S. Rosenberg, sous-administrateur des marchandises usagées de la Commission, on a économisé suffisamment d'étain, depuis septembre 1942, pour fournir l'étain nécessaire à la construction de vingt corvettes. L'étain qu'on a réussi ainsi à récupérer est entré dans la fabrication de tanks, de navires, d'avions et de corvettes.

De septembre 1942, lorsqu'on obligea la remise d'un tube usagé pour chaque nouveau tube de pâte dentifrice et de crème à raser, jusqu'à la fin de juin 1943, on a ramassé environ 205,661 livres de tubes d'étain.

Un gros tube de pâte dentifrice contient la même quantité d'étain que 20 boîtes de conserves de 16 onces chacune. Avec l'étain d'un seul tube, on peut fournir l'étain nécessaire à la fabrication de vingt obus.

Au cours de juin 1943, on a ramassé 27,048 livres de tubes d'étain. Environ 42,208 livres ont passé par les fonderies canadiennes au cours du mois de juin, soit 26,332 livres en lingot et 9,701 livres d'étain vierge. M. Rosenberg a fourni ces données.

PAS DE ROBES LONGUES POUR LES DEMOISELLES D'HONNEUR

Certains couturiers semblent avoir oublié que des restrictions mises en vigueur le 11 novembre 1942, par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, affectent les robes pour dames.

En effet, l'ordonnance émise par M. J.-A. Klein, administrateur des vêtements pour dames, jeunes filles et enfants, stipule que "la longueur d'une robe pour dame, mesurée de la nuque au bord fini, ne doit pas excéder 43 pouces pour la taille 16. Par conséquent, il est interdit aux manufacturiers, couturiers et couturières de confectionner des robes longues pour dames." Cela veut dire qu'on ne peut pas tailler de robes longues pour les dames et les demoiselles d'honneur ni même de robes longues pour le soir.

Seule la mariée peut porter une robe longue dont les couleurs sont restreintes au blanc et crème. Dans ce cas, l'ampleur du bas de la jupe ne doit pas excéder 144 pouces et la longueur ne doit pas dépasser 59 pouces, depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la traîne.

Donc, toute personne qui n'observe pas les édits de cette ordonnance enfreint les règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

LES MACHINES AGRICOLES

M. H.-H. Bloom, administrateur de la machinerie et de l'outillage agricoles, à la Commission des prix et du commerce, annonce qu'on accordera, en vertu d'une nouvelle ordonnance, une augmentation substantielle de quotités, pour les douze prochains mois, aux fabricants et aux importateurs de machinerie agricole. L'ordonnance accorde des approvisionnements spéciaux pour fabrication de machines agricoles, égaux en poids à 77% environ de la production de 1940-1941, ce qui représente une augmentation d'environ 45% des approvisionnements fournis en vertu

d'une ordonnance antérieure, abrogée par la présente. Les dispositions qui ont trait à la fabrication des pièces de rechange permettent une augmentation en poids de 156% de la production de 1940-1941. D'une manière générale, on peut dire que l'augmentation en poids de la production, des appareils agricoles, pièces de rechange et accessoires se fixe à 90% du rendement total pour l'année 1940-1941.

Selon M. Bloom, les raisons de la nouvelle ordonnance sont la forte augmentation de la production de denrées, la perte de main-d'œuvre sur les fermes et la pénurie d'approvisionnements d'appareils agricoles. Cette ordonnance a été rédigée après avoir consulté les autorités du ministère fédéral de l'agriculture qui connaissent fort bien les besoins des cultivateurs canadiens; le rationnement de la machinerie et de l'outillage agricoles, entré en vigueur au mois d'octobre dernier, se poursuivra afin d'assurer une juste distribution des approvisionnements et un emploi total de toute pièce neuve de machinerie agricole.

RATIONS SUPPLEMENTAIRES POUR LES AIDES AGRICOLES

Ceux qui ont engagé de la main-d'œuvre temporaire pour les aider à faire les foins ne sont pas obligés de les nourrir avec leur propre ration, puisque la Commission des prix a pris les mesures nécessaires pour assurer à ces hommes des rations supplémentaires.

Si l'on sert à ces hommes plus de douze repas en tout pendant qu'ils sont en service, le comité local de rationnement est autorisé à accorder la permission nécessaire pour l'achat des rations supplémentaires.

Il suffit de communiquer avec le comité local de rationnement pour lui indiquer le nombre de repas à servir, le nombre d'hommes engagés et le genre de travaux qu'ils accomplissent.

Les mêmes arrangements peuvent être faits pour les autres travaux de la ferme tel que la coupe du bois et les moissons.

Lorsqu'on engage de la main d'œuvre permanente c'est-à-dire pendant plus de deux semaines il faut demander aux personnes ainsi employées leur carnet de rationnement.

DISTRIBUTION DU TROISIEME CARNET DE RATIONNEMENT

Les troisièmes carnets de rationnements commenceront à être distribués dans tout le Canada vers le 23 août. L'administration du rationnement publiera prochainement à cet effet des détails précis sur la méthode qui sera employée dans cette distribution.

LES REGLEMENTS POUR L'ABATTAGE DES BESTIAUX

Plusieurs cultivateurs demandent encore des renseignements au sujet des règlements pour l'abattage des bestiaux. Afin de clarifier la situation pour tous la Commission des prix et du commerce résume ces règlements ainsi:

Si un cultivateur abat des bestiaux pour son usage personnel seulement ou dans le but de fournir de la viande à un autre cultivateur, un permis d'abattage n'est pas nécessaire. Ces permis sont délivrés seulement aux personnes qui abattent des bestiaux pour le com-

(Suite à la page 6)

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

Journal hebdomadaire

Editeur-propriétaire : "L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.",
Arthabaska, P. Q. — Abonnement : \$1.00 par an - 50 c.
par semestre. Nécessairement d'avance.

ARTHABASKA, 29 JUILLET 1943

Habillez-vous d'après votre âge et les circonstances !

La chaleur de juillet a porté les gens à se déshabiller. Les bébés, les enfants et les adultes se sont affichés avec des costumes tolérables sur la plage. Pluieurs ont confondu plage avec endroit public ou rue. Les bureaux où travaillent un grand nombre de jeunes filles ressemblent plus à des endroits pour le choix "d'American beauties" qu'à un endroit pour le travail.

A ceux qui ont des yeux pour regarder et une tête sur les épaules pour penser, il est peut-être permis de se demander où l'on va. Du train où vont les choses, c'est presque la feuille d'érable qui reviendra à la mode.

En 1928, les maçons publiaient deux textes et voici le premier "Tant que nous n'aurons pas soustrait nos filles à l'enseignement de l'Eglise, tant que l'éducation laïque, civique, républicaine, ne les aura pas transformées, tous nos efforts seront condamnés à un pitoyable avortement."

Le second est encore plus explicite. Il faut, y lit-on, que nos enfants réalisent l'idéal du nu. Cette méthode joue, non seulement au point de vue physique, mais au point de vue sensuel, un rôle considérable. La mentalité de l'enfant se modifie rapidement. Pour éviter toute opposition, il faudra y employer une progression méthodique: d'abord pieds et jambes nus, puis manches relevées; puis vous découvrirez les membres inférieurs et supérieurs, le haut du thorax, le dos, etc.; en été, l'enfant circulera presque nu par tous les temps.

1943 nous prouve le succès de la campagne. Les bas, que portaient dames et demoiselles au temps de la dépression, n'apparaissent plus, quoique en pleine prospérité, sur la jambe féminine. De la peau, ou un petit peu de peinture (quand il pleut, ça fait chic). Les jupes ou robes nous dénotent un temps de restriction. Si, par malheur, Madame ou Mademoiselle se penche ou s'assoie sans placer ses jambes et son vêtement, c'est le tutu qui nous fait face, ou cette espèce de V qui cache le sexe. Pour comble de malheur, celles que la nature n'a pas taillées au couteau, c'est-à-dire les mal faites, se déshabillent de la même manière et viennent gêner le paysage. Le pauvre mortel doit alors se contenter de la phrase du poète:

"Qu'importe le paysage pourvu que j'aie l'ivresse".

Petites jambes, échasses surmontées au dessus du genou d'une paire de bras, grosses pattes d'ours, viles jambes recouvertes de diverses, jeunes amies en cœur, voilà tout ce qui est offert à notre oeil sur la rue car les modèles sont rares. Les hommes à l'exception de quelques sportifs, n'étaient pas encore apparus en public dans cette tenue. Mais voilà que nos soldats exhibent leurs beaux genoux à qui veut les voir. Il y en a de réellement mignons, surtout ceux de 40 ans en montant. Et puis de leurs "shorts" qui deviennent de plus en plus short, parlons-en donc un peu! Qu'ils sont élégants les gros fessiers, dans cette culotte! Quant aux fesses de lièvre, elles attirent les larmes! Pas surprenant que les femmes, à la recherche d'un homme à marier, perdent la tête à la vue d'un soldat: Chacun annonce sa marchandise!

Nos ouvrières obligées de travailler en salopettes, ne doivent pas garder ce costume pour magasiner ou attendre à la porte de la Commission des liqueurs. Les pieds dans des souliers à talons hauts et même très haut et ce pantalon, ça fait dur. Surtout ça n'avantage pas les grosses "toutounes". Avec leurs souliers à talons déformés, ce qui les oblige à marcher la cheville versée en dehors ou en dedans et le postérieur fendu par la couture du pantalon, elles ressemblent à de gros morceaux de boudin attachés par le milieu et elles s'en vont en se brassant comme du jello dans un plat. Les compagnies de gelatine sont heureuses, car ces dames nous rappellent qu'après la guerre nous pourrions employer de nouveau ces plats à digestion si facile. C'est de l'annonce qui coûte peu.

Plusieurs mères de famille ont même adopté ce costume masculin pour le travail de la maison. Une cigarette, une liqueur sur la table, un pantalon, voilà la pause qui rafraîchit. Qu'ils sont donc heureux les boulangers, laitiers, etc., de se promener dans un semblable décor! Oh! Elles ne sont pas plus mauvaises nos dames pour cela; elles suivent la mode, et c'est tout. Rien n'empêche que les statistiques sont là pour nous prouver l'augmentation des naissances illégitimes, des syphilitiques et de la criminalité juvénile.

Le taux des naissances illégitimes continue de se maintenir à un niveau supérieur, malgré notre lutte pour christianiser les sauvages de l'Europe. "Relations", juin-juillet, nous cite des chiffres à faire ouvrir les yeux. Voici le pourcentage:

1933	3.78	1938	4.02
1934	3.65	1939	3.97
1935	3.77	1940	3.93
1936	3.92	1941	4.33
1937	3.89	1942	4.33

De 1770 à 1870 la moyenne des naissances illégitimes dans Québec était de moins de 1%, tandis qu'aujourd'hui elle est de 3.6% actuellement. Cherchez la cause et vous la trouverez.

GUILLAUME MASSE.

— "L'Echo de St-Justin"

Quatre nobles femmes...

(Suite de la page 1)

femmes les plus importantes de notre temps. La Chine s'en remet à elle pour interpréter ses desirs et faire connaître ses besoins au reste du monde.

Mme Eleanor Roosevelt mérite à juste titre d'être considérée comme l'une des personnalités les plus remarquables au monde. Elle est plus que la femme d'un président des Etats-Unis. C'est une personne généreuse et d'une grande bienveillance, qui offre ses services, non seulement au peuple de son propre pays, mais à ceux de tous les pays libres. Ses intérêts sont variés. Elle épouse toutes les bonnes causes, et son sens de la justice n'est pas amoindri, son dévouement n'est pas entravé par une fausse peur politique.

du fait qu'elle est l'épouse du président des Etats-Unis.

Les puissances de l'Axe peuvent-elles produire de telles femmes? On n'y trouve aucune de ces personnalités. Il n'y a pas de position d'envie pour le beau sexe dans les pays totalitaires. Voilà l'Ordre Nouveau qu'Hitler veut infliger au monde.

Ces quatre femmes célèbres dans tout l'univers sont une inspiration, particulièrement à leurs sœurs dans les services armés, à celles qui travaillent dans les usines, qui font tout en leur pouvoir pour que la justice prédomine. Ces femmes, on les trouve dans les pays de la liberté.

"Toronto Globe and Mail"

Funérailles du Révérend Frère Antoine

Nous avons annoncé, dans notre journal de la semaine dernière, le décès du Révérend Frère Antoine, ancien provincial des Frères du Sacré-Coeur, survenu le 21 juillet.

Les funérailles ont eu lieu à la maison-mère des Frères du Sacré-Coeur de notre ville, le 24 juillet, et son corps repose dans le cimetière de la communauté, près des fondateurs de l'oeuvre des Frères du Sacré-Coeur au Canada. La levée du corps fut faite par l'aumônier, M. l'abbé Agénor Thérault, qui chanta le service, assisté de M. l'abbé J. Agénor Thérault, vicaire à Victoriaville, comme diacre, et de M. l'abbé Gérard Descôteaux, assistant-aumônier à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, comme sous-diacre.

On remarquait au chœur Mgr Onil Milot, P.A., curé de Ste-Victoire de Victoriaville, M. l'abbé Alfred Bernier, représentant de M. le Curé d'Arthabaska, M. l'abbé Simon Bibaud, curé de Ste-Eulalie, M. l'abbé Ulric Leblanc, aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, M. l'abbé Alphonse Jolicoeur, aumônier du Collège Sacré-Coeur de Victoriaville, M. l'abbé I. Courteau, vicaire à Arthabaska, M. l'abbé Rémi Allard, vicaire à Victoriaville, le Rév. Père Noël Germain, S.J.

Parmi sa parenté, on remarquait M. Antonio Lafliche, neveu du défunt, M. Patrice Lafliche, Mme Pamphile Lafliche, Mlle Lauretta Lafliche.

Assistaient aussi au service, le R. F. David, Provincial, le R. F. Arcade, conseiller provincial, le R. F. Marc, secrétaire provincial, le R. F. Libérius, directeur de la maison provinciale, le R. F. Fernand, directeur du Collège de Victoriaville, le R. F. Séverin, directeur de l'Ecole Sacré-Coeur de Sherbrooke, le R. F. Alphonse, directeur de l'Ecole St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, le R. F. Octave, directeur de l'Ecole Larocque de Sherbrooke, le R. F. Valbert, directeur de l'Académie St-Louis de Gonzague de Victoriaville, le R. F. Fabien, directeur de l'Ecole d'Abestoss, le R. F. Yves, directeur de l'Ecole de Cap-Chat, le R. F. Claude, recteur. Les Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes étaient représentés par le R. F. Omer, directeur du Collège St-Joseph d'Arthabaska, par le R. F. Li-guori. La province des Frères du Sacré-Coeur de St-Hyacinthe, par le R. F. Félix, ancien provincial, le R. F. Auguste, directeur du Scolasticat de Granby, le R. F. Bruno, directeur de l'Ecole du Christ-Roi de Granby, le R. F. Euloge, directeur à l'Ecole Sacré-Coeur de Granby, le R. F. Albani du Mont-Sacré-Coeur de Granby. Les religieux de l'Hôtel-Dieu accompagnaient leurs petits orphelins.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Urbain Girouard, époux de Amanda Houle, décédé à Québec, dimanche, 24 du courant, à l'âge de 75 ans.

La dépouille mortelle a été exposée en chapelle ardente chez son fils, Armand, de Victoriaville.

Les funérailles ont eu lieu en notre église, mercredi matin à 8 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous donnerons un compte-rendu des funérailles dans notre prochain numéro.

Nous présentons aux familles Girouard et Houle nos plus sincères sympathies.

Journée mariale

A la Villa du Rosaire
Nicolet, P. Q.

Dimanche, le 22 août 1943
Sous la présidence distinguée de S. E. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet.

8h.00 Sainte Messe par Son Excellence et Communion.

8h.30 Déjeuner.

9h.00 Conférence, suivie de discussion.

10h.15 Temps libre.

10h.45 Conférence.

12h.00 Dîner dans le Bois-St-Michel.

2h.00 Conférence, suivie de discussion.

2h.45 Temps libre.

3h.15 Conférence.

4h.00 Conclusions de la Journée par Son Excellence.

5h.30 Souper en plein air.

7h.30 Procession au flambeau à la Grotte de l'Assomption.

Le Rosaire sera récité sur le parcours. Sermon. Bénédiction du T. S. Sacrement par Son Excellence.

N. B.—Toutes les Dames et les Demoiselles, anciennes retraitantes ou membres des mouvements spécialisés se feront un devoir de ne pas manquer cette occasion de mieux connaître la T. S. Vierge.

Laus Deo et Marie.

— "L'Echo de St-Justin"

Naissances

M. et Mme Moïse Fleury (Marie-Ange Couture) font part de la naissance d'une fille baptisée le 26 juillet sous les prénoms de Anne-Marie-Georgiana.

Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Couture, de Warwick, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Georgiana Couture, grand-tante de l'enfant.

EXPOSITION DES FERMIERES

Landi, le 2 août se tiendra à l'Hôtel de Ville d'Arthabaska l'exposition locale du Cercle des Fermières.

Entrée ouverte au public à 2 heures.

Cordiale invitation à tous.

On peut passer pour dange-reux simplement à défendre la vérité.

Notes locales

Dimanche soir, le 1er août, aura lieu l'heure sainte de la Ligue du Sacré-Coeur, à 7.30 h. Elle sera suivie d'une procession au flambeau dans le cimetière paroissial et prédication au pied de la Croix, par le Rév. Père Côté, Missionnaire du Sacré-Coeur, de Ste-Clotilde.

Son Excellence Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, était de passage à la Maison-Mère des Frères du Sacré-Coeur de notre ville, mardi. Son Excellence était accompagnée de M. J. E. Genest-Labarre, commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Nos meilleurs vœux à M. l'abbé Hervé Lemaire, curé de Ste-Perpétue, qui a célébré dernièrement le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. M. l'abbé Lemaire a déjà été vicaire à notre paroisse.

L'initiation Lacordaire qui a été annoncée pour le 1er août a été retardée pour des raisons incontrôlables. Elle aura lieu le 8 août, à l'Hôtel de Ville d'Arthabaska, à 8.30 hrs P.M. Entrée gratuite.

Mlle Thérèse Hébert, de St-Léonard d'Aston, en visite chez Mlle Gilberte Beauchesne.

M. Charles Daigle était en visite en fin de semaine dans les familles Roux, en route pour Notikewin, Alberta.

M. Louis Garneau, de New-Ireland, Co. Mégantic, a visité son frère, M. le notaire C. R. Garneau, et son neveu, M. le notaire Marcel Garneau, dimanche dernier.

Milles Aldora et Pauline Beauchesne, de Biddeford, Me., sont en visite dans les familles Beauchesne.

Milles Marie-Thérèse et Gisèle Labbé ont passé la fin de semaine à Drummondville.

Milles Simonne et Mariette Turcot, de Montréal, en visite dans les familles Mahieu et chez des amies.

Mme Roméo Poisson et sa fille Yvette, de Montréal, sont en visite chez Mlle Louise Côté.

M. Camille Bergeron, de Ste-Thérèse de Blainville, chez son père, M. Philippe Bergeron.

M. et Mme Joseph Talbot et leurs enfants, de Montréal, en visite chez Mme Joseph Gagné et autres parents.

Mlle Liliane Hamel, de Victoriaville, et Mlle Annette Biron sont revenues d'une vacance passée à Québec et dans les Laurentides.

Mme Honoré Laurendeau, de St-Paul, est revenue d'un voyage à Québec et Ste-Anne.

Mme William Bergeron, Mme Alcide Fleury et Mlle Claire Bergeron sont allées à Nicolet la semaine dernière, rendre visite à des parents.

M. et Mme Gaston Lépinay, de Québec, en visite chez M. et Mme Willie Lépinay.

Mlle Gilberte Bélieu, de St-Léonard, passe sa vacance l'invitée de son oncle, M. Albert Beauchesne.

M. Clément Houle, de la R.C. A.P., et Mme Houle, de Montréal, sont en visite chez M. le notaire et Mme Joseph Houle.

M. et Mme Roland Michel et leur bébé Réjean, M. Eménil Piché, Milles Cécile et Annette Biron étaient de passage aux Trois-Rivières, hier.

M. Sam-L. Boulanger, agromome, Président de la Chambre de Commerce des Jeunes, et M. Bernard Bélanger, directeur de la Chambre de Commerce des Jeunes, de Princeville, étaient de passage à nos bureaux, hier.

M. et Mme Irénée Carignan,

Cartes professionnelles

AVOCATS

John F. WALSH, C.R.

AVOCAT

Bureau :
En face du Bureau de Poste

ARTHABASKA, P. Q.

ROLAND PROVENCHER

B.A.L.L.B.

AVOCAT

Edifice "PIROLI"
187A, RUE NOTRE-DAME

VICTORIAVILLE, P. Q.

Rés. 4063 Blvd Décarie

Tél. WA. 4084

WILLIAM PARADIS, B.A. L.L.L.

AVOCAT

AMOS,

ARTHABASKA : Au bureau de John F. Walsh, c. r.
MONTREAL : 266 St-Jacques Ouest.

NOTAIRES

C. R. GARNEAU

NOTAIRE

ARTHABASKA, P. Q.

B. FEENEY

B.A., LL.B.

NOTAIRE

Syndic Licencié de faillites.
Vérificateur autorisé par la
Commission Municipale

PRINCEVILLE, P. Q.

JOSEPH HOULE

NOTAIRE

ARTHABASKA, P. Q.

Jean-Marie FEENEY

B.A., L.S.C.

NOTAIRE

Cessionnaire du Greffe de
Me EDGAR LAIBERTE

WARWICK, P. Q.

Casier postal 375

Tél. Rés. 533; bur. 680

HORACE BERGERON

NOTAIRE

EDIFICE LAROCHE (Voisin de la Banque Can. Nationale)

199, Rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE

Cartes d'affaires

Téléphone 78

DR J.-MARIE BECOTTE

MEDECIN - CHIRURGIEN

RAYONS X

N. B.—Rayons X, à tous les jours, sur rendez-vous,
et le samedi, de 2 hrs à 4 hrs P.M. comme d'habitude.

Tél. 78 • Rue du Palais de Justice • ARTHABASKA

DR C.-A. GILBET

SPECIALISTE

Yeux — Oreilles — Nez — Gorge

Examen de la vue • Ajustement de verres et montures

197, rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE

(Edifice de la Banque Canadienne Nationale)

DR EDOUARD COTE

MEDECINE et CHIRURGIE

HEURES DE BUREAU :

2 h. 15 p.m. à 4 h. p.m. — 7 h 15 p.m. à 9 h. p.m.

120, rue Notre-Dame — (Deuxième étage, à droite)

Téls. : Bureau 471

Résidence: 629

VICTORIAVILLE, P. Q.

Heures de Bureau : 9 h. du matin à 9 h. du soir, tous les jours.

Réparation et ajustement des lunettes

HENRI CHARETTE, B.A., BA. O.

OPTOMETRISTE — OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE

205B Notre-Dame — Tél. 627 — VICTORIAVILLE

DR PAUL COTE

MEDECINE et CHIRURGIE

HEURES DE BUREAU :

2 h. 15 p.m. à 4 h. p.m. — 7 h. 15 p.m. à 9 h. p.m.

Temporairement au No. 21 rue Notre-Dame

(Ancien poste du Dr Georges Côté)

Tél. : Bureau 429

Tél. : Résidence 429

VICTORIAVILLE, P. Q.

St-Paul de Chester

—M. Paul Roux, de Montréal,
passe la semaine chez sa mère,
Mme Théophile Roux, et autres
parents.

La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris



La beauté et les vitamines

Pour la plupart de mes lectrices, le titre de cette chronique ne sera pas une surprise puisque j'ai parlé maintes fois de l'effet des vitamines F sur la peau. Les vitamines F, on le sait, sont les seules qui peuvent atteindre et favorablement affecter les couches profondes de la peau, par application externe. L'effet bienfaisant de ces vitamines sur l'épiderme, a été découvert il y a une huitaine par deux femmes chimistes, qui ont publié le rapport de leurs expériences de laboratoire dans des revues scientifiques.

On sait combien j'insiste pour faire comprendre à mes lectrices que le premier de tous les soins de beauté est de prendre chaque matin, au lever, un verre d'eau dans lequel on a fait dissoudre une cuillerée à thé de sels de fruits, afin de libérer l'organisme des débris de la digestion, sans quoi il se produit une intoxication qui a pour effet les éruptions dont les boutons sont les moindres, qui déparent notre beauté.

Le savant docteur nous affirme que la plupart des dermatoses (maladies de la peau) proviennent en plus de l'absence des vitamines dans notre diète habituelle. L'absence de celles-ci occasionne les plis à l'encolure de la bouche, l'absence de vitamines F occasionne la dégénérescence des muscles peauciers, etc. Tout cela n'est pas nouveau mais on n'en parlait presque plus depuis quelques années (sauf dans une colonne) et ce qu'on en disait était couché dans des termes trop scientifiques pour être à la portée de tous... et surtout de toutes.

Et que de complications. Il

eut fallu que chaque femme eût à sa portée un traité sur l'alimentation nécessaire à sa santé et à sa beauté. On sait de façon positive que ce qui est la cause de la vieillesse prématurée, de la sécheresse de la peau, de l'affaissement des chairs, des rides et autres "outrages du temps" c'est le manque de vitamines F et ces vitamines sont précisément les seules de toute la gamme qui puissent être fournies à la peau par application externe. Il n'y a donc qu'à insister pour se procurer une crème de beauté contenant des vitamines F et non se contenter de demander une crème vitaminée car toutes les crèmes contiennent des vitamines, mais pas nécessairement des vitamines F... et ce sont celles-ci qui peuvent vous permettre de défilier l'âge en contrecarant la dégénérescence des muscles du visage.

A propos, vous êtes-vous procuré mon feuillet sur les soins du visage. Faites m'en la demande en adressant comme suit: Cousine Blanche, 294 ouest rue Ste-Catherine, Montréal. Je me ferai un plaisir de vous l'adresser contre l'envoi d'un timbre de 4c. Il en est ainsi pour tous mes feuillets sur les soins de beauté que je vous adresserai dans une enveloppe discrète ne comportant pas d'indication d'origine, contre un timbre de 4c, pour chacun. Ils traitent des soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, du développement normal du buste, de la maigreur, de l'enlèvement des poils follets, de la transpiration, des poids et mesures normaux.

Cousine Blanche

NICOLET

—Mariages:

M. le Dr Aubert Laperrière, fils de Mme Veuve Elphège Laperrière, de Pierreville, et Mlle Yvette Lavoie, fille de Mme Veuve Alph. Lavoie, de Nicolet. M. Rodrigue Duguay, fils de M. Joseph Duguay, de cette ville, et Mlle Annette Lafond, fille de M. Nazaire Lafond, aussi de Nicolet.

—Baptêmes:

Joseph-Gilles-Michel, fils de M. et Mme Lucien Savard (Jeannette Bourbeau). Parrain

et marraine, M. et Mme Raoul Blanchette.

M. Lucille-Suzie-Aline, fille de M. et Mme Frédéric Roy (Lily Doucet). Parrain et marraine, M. et Mme Zéphirin Roy.

Marie-Cécile-Dorise, fille de M. et Mme Ad. Cormier (Yolande Boisvert). Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Boisvert, grands-parents, de Trois-Rivières.

La modération en toutes choses est la véritable source du bonheur. Louis-Philippe.

Toujours Dignes de Confiance

THÉ ET CAFÉ
"SALADA"

Vous obtiendrez le maximum de satisfaction pour votre ration.

Préparons nos enfants

Pourquoi? Mais, pour la classe qui sonnera si tôt. N'allez pas leur dire, ces chers petits sont si heureux de croire que les vacances n'en finiront pas!

Entre nous, les mamans, nous savons combien vite filent les semaines et les jours et nos enfants seront-ils prêts, physiquement et moralement à reprendre les études avec entrain, enthousiasme?

J'entends plusieurs mamans se lamenter: "Ah! mon petit garçon, ma petite fille sont si paresseux, ils n'aiment pas l'étude, je dois les punir ou insister fortement pour qu'ils étudient et fassent leur année sans la doubler."

Trop d'enfants sont accusés de paresse pour que ce soit normal; dans la plupart des cas, il y a d'autres causes à ces déficiences intellectuelles. Sans parler des incapacités mentales relevant des spécialistes qui seuls pourront vous éclairer sur les moyens de remédier à cet état, soit en faisant suivre à l'enfant un cours plus conforme à ses dispositions intellectuelles, soit en le classant dans une année dont le programme convient mieux à son développement. Ainsi à quoi bon qu'un enfant ne double aucune année s'il demeure toujours faible et se classe dernier ou à peu près? Peu importe son âge, si son développement intellectuel est inférieur à la normale, aussi bien se résigner et ne pas contraindre l'enfant à suivre un programme au-dessus de ses forces; il en résulte du découragement, une extrême fatigue et le dégoût pour l'étude. Et surtout n'allons pas, une fois convaincu qu'il s'agit d'incapacité et non de paresse, répéter à l'enfant qu'il n'a pas de talent et se trouve incapable de suivre les compagnons de son âge; ce serait une grande maladresse. Essayons plutôt, de convaincre l'enfant qu'en redoublant sa classe, il deviendra fort dans ses études, aura de meilleurs rangs et gardera cet avantage durant tout son cours.

Dans la majorité des cas de prétendue paresse, c'est le physique qui entre en cause. Par exemple, les enfants atteints d'amygdalite et de végétations

adénoïdes souffrent dans leur état général et leur développement intellectuel en subit souvent un retardement. Malgré que ces infections réclament un traitement radical très coûteux pour les parents et les enfants, aussi bien se résigner et en finir tout de suite afin que l'enfant reprenne ses forces avant septembre.

D'autres cas présentent des nerveux, des débiles, faute de nutrition convenable ou de repos suffisant. L'alimentation joue un rôle primordial sur la santé des enfants comme des adultes, on s'en convainc de jour en jour par notre propre expérience.

La vue joue un grand rôle chez l'étudiant. Ainsi, un petit garçon se plaignait depuis longtemps de maux de tête et de cœur; il perdait l'appétit et souvent, la maîtresse devait le faire reposer durant les heures de classe. Son apparence physique était pourtant très normale. Le père et la mère croyaient, à certains moments, à des indices sérieux de paresse et répétaient au petit: "quand c'est l'heure du jeu, tu es bien et à l'heure de l'étude, tu es malade..." Le petit garçon représentait ses livres en pleurant, au grand désespoir de ses parents. Les médecins, après examens, ne trouvaient rien d'anormal dans la constitution de l'enfant. Enfin, ils conseillaient une petite visite chez l'ophtalmiste. L'enfant a les yeux malades, c'est évident. Quelques jours passés avec des lunettes bien ajustées et les maux de tête, de cœur, la paresse, tout est disparu; l'enfant recouvre sa gaieté et son enthousiasme à l'étude.

Si nous voulons que nos jeunes paysans étudient avec beaucoup de succès et forment une belle génération, c'est aux parents à y voir tout de suite, avant l'année scolaire; au moins, dire à l'enfant de déficience intellectuelle et physique... Le médecin reste toujours en ces cas, le meilleur conseiller, faisons-lui confiance.

Jeanne L.A. Duguay

"La Terre de Chez Nous"

St-Valère

(De notre correspondant)

—M. et Mme Rosaire Plante (Germaine Cyrenne) font part de la naissance d'une fille baptisée le 9 juillet sous les prénoms de Marie-Pierrette-Armande. Le parrain et la marraine, furent M. et Mme Armand Leblond, oncle et tante maternels de l'enfant.

—M. Bruno Côté et Mlle Thérèse Côté, de Drummondville, M. et Mme Antonio Gagné, de Victoriaville, en visite, dimanche dernier, chez M. Eléo Hébert.

—M. Fortunat Boisvert, de

Funérailles de
M. Wilfrid Côté

Les funérailles de M. Wilfrid Côté ont eu lieu à La Baie du Febvre, le 21 juillet, à 9 h 15 heures, il était âgé de 63 ans et 8 jours; il laisse pour pleurer sa perte son épouse, 2 fils et cinq filles.

Le service fut chanté par M. l'abbé Roméo Côté, neveu du défunt, de St-Fortunat, Co. de Wolfe, et assisté de MM. les abbés Robert Lauzière et Charles Elie, diacre et sous-diacre.

La Ligue du Sacré-Cœur précédait le cortège.

Parmi ceux qui suivaient le corps l'on remarquait la Rév. Soeur François Côté, de Carleton, Alberta, Soeur Laforce et Bella Côté, M. et Mme Rodrigue Côté, M. Laurent Côté, M. et Mme Maurice Rousseau, de Nicolet, M. et Mme Évariste Boisvert, M. et Mme Gérard Jutras, de St-Elphège, ses petits-fils, Jean-Louis, Camilien et Hugues Côté, Réal, Gracien, Marcel et René Boisvert, de St-Elphège, Regeau, Onil et Simon Rousseau, de Nicolet; ses beaux-frères et belles-soeurs, M. William Côté, Mme Arthur Lefebvre, M. Emery Côté, M. Nestor Côté, Mme Nap. Courtenanche, de Montréal, M. et Mme Aleide Côté, M. Napoléon Benoit, Mme Jules Lupien, de Ste-Brigitte, Mme Uldoré Lupien, M. et Mme Alexis Entaya, de Drummondville, Mme Félix Côté, de St-Fortunat, M. et Mme Elphège Jutras, M. et Mme Gratien Jutras, M. et Mme Roland Jutras, Jean-Paul Jutras, M. Napoléon Jutras, M. et Mme Germain Lambert, M. et Mme Hector Allard, de Ste-Perpétue, M. et Mme Alph. Martel et ses deux filles, de St-Camille, M. et Mme William Héroux, de St-Léonard, M. et Mme Wilfrid Laplante, de St-Liboire, M. et Mme Emile Côté, M. et Mme Félicien Côté, M. et Mme Antonio Lupien et leurs filles, M. et Mme Lucien Lupien, Romuald Côté, M. et Mme Jos. Allard, Drummondville, M. et Mme Gérard Lupien, de Victoriaville, M. et Mme Félicien Lupien, M. et Mme Nestor Lupien, de Ste-Brigitte, Mme Georges Allard, de St-Joachim, M. et Mme Rodrigue Côté, de St-Zéphirin, M. et Mme Paul Côté, de Montréal, Mlle Rita Benoit et Aline Côté, Drummondville, M. Jean Eudes Côté, de Sorel, MM. Gilbert et Célestin Côté, de La Baie, MM. et Mmes Justin Benoit, Bruno Boisvert, Gilles Benoit, Paul La-haie, Rolland Fréchette, La Baie.

La paroisse était largement représentée. Les porteurs étaient MM. Philippe Proulx, Albert Lefebvre, Henri Proulx, Alphonse Lefebvre, Fernando Lefebvre, Robert Proulx. La quête fut faite par MM. Albert Lefebvre et Robert Proulx. Nos sympathies. Rivière Noire, M. Ed. Béliveau, Mlle Denise Bélanger, de Montréal, M. et Mme Ludger Pieher, de Victoriaville, Mlle Lucille Massé, de St-Rosaire, sont venus dimanche dernier visiter la famille Désiré Béliveau. —Rév. Frère Jean Vianny, des Frères des Ecoles Chrétiennes, en visite chez son père, (Suite à la page 4)

FEUILLETON

Nos Coutumes et nos Traditions Françaises

Par
PIERRE
GEORGES
ROY

Publié avec l'autorisation de l'auteur

No. 9

(Suite)

LES MARIAGES "A LA GAUMINE"

Nous avons en quelques-uns de ces pseudo mariages dans la Nouvelle-France. Qu'était un mariage à la gaumine? En vertu du décret *Tametsi*, édicté en 1579, les mariages devaient être célébrés en présence du curé et de deux témoins, sous peine de nullité. En France, on chercha à éluder la nouvelle législation par toutes sortes de ruses. Un certain Gaumin se présenta devant son curé avec sa promise et deux témoins. Les deux amants exprimèrent devant le curé et les témoins leur consentement matrimonial et s'en retournèrent chez eux. Ils prétendirent ensuite qu'ils avaient satisfait au décret *Tametsi* et qu'ils étaient régulièrement mariés. De là, le nom de mariage à la gaumine. Ceux qui suivirent Gaumin allongèrent encore la corde. Ils entraient dans l'église pendant une messe quelconque, se mettaient dans le même banc puis au moment de l'élévation se donnaient la main, devant les deux témoins qu'ils avaient amenés. Le mariage était bâclé sans autre formalité.

Cette coutume détestable ne fut pas étrangère au pays puisqu'en 1717 Mgr de Saint-Vallier prit la peine de lancer un mandement et frapper d'excommunication ceux qui oseraient contracter de tels mariages.

Mgr de Saint-Vallier disait dans son mandement: "Nous déclarons excommuniés, d'une excommunication encourue par le seul fait, et dont nous nous réservons à nous seul le pouvoir d'absoudre, tous ceux qui, dans la suite, oseront contracter de si détestables mariages, soit devant leur curé, soit devant d'autres prêtres, soit séculiers soit réguliers; ceux aussi qui seront assez méchants pour le conseiller, tous les témoins apostés pour les dits mariages, et les notaires qui en dresseraient l'acte, sauf à notre officiel dans les cas particuliers qui seront portés devant lui, d'imposer encore d'autres peines particulières pour punir les prévaricateurs."

Le mandement de Mgr de Saint-Vallier eut un effet salutaire mais n'arrêta pas complètement le mal. Les mariages à la gaumine qui eurent le plus de retentissement dans la Nouvelle-France furent ceux de Louis de Montléon avec Marie-Anne-Josette de L'Estringant de Saint-Martin, dans l'église de Beaufort, en 1711, et de Daniel Portail avec Marie-Anne-Antoinette Langy, dans l'église de Batisseau, en 1728. Le Conseil Supérieur s'occupa de ces deux affaires scandaleuses. M. de Gaspé a parlé longuement aussi, dans ses *Mémoires*, d'un mariage à la gaumine qui fit scandale à Saint-Jean-Port-Joli.

PROVERBES A PROPOS DE NOCES

Les Français qui, au dix-septième et dix-huitième siècles, vinrent s'établir au Canada n'étaient pas riches des biens de la terre, mais ils apportèrent avec eux un riche bagage de coutumes, de traditions, de gaieté. Seulement sur les noces, nous avons ici peut-être une centaine de proverbes qu'ils nous ont laissés en héritage. J'énumère les principaux:

Tu ne t'en sentiras pas le jour de tes noces — N'est-ce pas ce que la mère dit à son enfant qui s'est fait bobo?

Le pain des noces dure encore — Se dit des maris qui continuent longtemps à être aimables pour leurs femmes.

Cela va comme à des noces — Cela marche bien, sans obstacle.

N'être pas aux noces — Etre dans une situation pénible.

Il y va comme aux noces — Partir joyeusement pour la guerre ou toute autre expédition dangereuse.

On ne va point aux nocés sans manger — Il faut accepter les conséquences d'une position.

Qui va aux nocés, sans être prié, s'en revient sans dîner — On ne peut s'attendre à être bien reçu là où l'on n'est point invité.

On ne dine point quand on part pour les nocés — Parce qu'on va dîner comme il faut aux nocés.

Il n'est joie que de nocés — Se dit lorsqu'on se divertit bien à quelque fête.

Faire nocés de chien — Se marier pour la seule satisfaction des sens.

Noces de mai, nocés mortelles — Qui se traduit aussi par les deux vers:

La jeune épousee de mai
Mourra dans l'année.

Ceci, évidemment, n'est qu'une superstition.

LES FILLES DU ROI

Il est certain que le roi de France n'envoya jamais ses propres filles dans sa colonie de la Nouvelle-France. Celles qu'on appela les *filles du Roi* au commencement du régime français étaient d'honnêtes filles que le gouvernement du roi envoyait au Canada pour s'y établir, avec une dot de cinquante livres chacune. Ces filles du roi, saluons les profondément et respectueusement. Elles furent les fondatrices de notre nationalité.

Les premiers colons du Canada arrivèrent ici non mariés. On leur donnait des terres dès leur arrivée. Après trois ou quatre années de travail sur leurs terres, ils étaient en état de se marier. Seulement comme le sexe féminin était très peu représenté dans la colonie, ils ne pouvaient trouver d'épouses. C'est alors, c'est-à-dire vers 1661, que le gouvernement du roi se décida d'envoyer des jeunes filles au Canada. Les premières qui furent envoyées étaient des jeunes orphelines choisies avec soin dans les hospices. On constata bientôt que ces filles élevées dans les villes n'étaient pas assez fortes pour se livrer aux durs travaux des champs. C'est alors que le ministre Colbert, l'intendant Talon et Mgr de Laval firent venir de vigoureuses villageoises de la Normandie et de la Bretagne.

Les filles à marier amenées de France sous la garde de matrones très respectables n'étaient pas plutôt arrivées à Québec qu'elles trouvaient des partis convenables. C'est dans les mois de septembre et octobre, aussitôt les vaisseaux arrivés, que les mariages des filles du roi avaient lieu. L'intendant, au nom du roi, mettait dans la corbeille de noces de chaque épousee une dot de cinquante livres. Le mariage d'une fille du roi se faisait très solennellement. Les Archives Judiciaires de Québec contiennent des douzaines de contrats de mariage de filles du roi. Le gouverneur, l'intendant, l'évêque et les principaux citoyens de Québec se faisaient un honneur de signer ces contrats de mariage. J.-Edmond Roy affirme avoir vu un de ces contrats qui contenait plus de cent signatures.

Combien de filles du roi vinrent dans la Nouvelle-France? Il n'est pas facile d'établir le nombre justement. Nous savons qu'en 1665 il en vint 1000 qui furent toutes pourvues à leur arrivée. Le roi en envoya le double en 1666 et 92 en 1668. L'année suivante, la respectée Mme Bourdon en amena 150.

La Mère Marie de l'Incarnation, qui vivait dans un cloître mais qui savait tout ce qui se passait à Québec, écrivait en 1669: "Les vaisseaux n'étaient pas plutôt arrivés que les jeunes hommes y allaient chercher femme; on les mariait par trentaine à la fois. Les plus avisés commençaient avant d'entrer en ménage à se faire une habitation parce que ceux qui étaient établis trouvaient un meilleur parti. C'est la première chose, du reste, dont les filles à marier s'informaient". Et la vénérable Mère, qui était une femme de grand jugement, ajoute: "Et elles font sagement".

(A suivre)

VOUS ÊTES LIBRE
de choisir entre ces dix
banques à charte...

Banque de Montréal
Banque de Toronto
Banque Canadienne de Commerce
Banque Dominion
Banque Impériale du Canada

Banque de Nova-Scotia
Banque Provinciale du Canada
Banque Royale du Canada
Banque Canadienne Nationale
Banque Barclays (Canada)



Ces banques sont constituées aux termes de la Loi sur la banque, promulguée par le Parlement du Canada. Elles se font concurrence en sollicitant votre clientèle. Cette rivalité même vous offre la garantie d'une gestion équitable et efficace et d'un bon service. Il est loisible aux entreprises comme aux particuliers de se rendre, à leur choix, à l'une de ces banques afin de déposer de l'argent, de négocier des emprunts ou de faire n'importe quelle autre opération de banque.

Sécurité et discrétion: telles sont les deux qualités fondamentales que le peuple canadien a toujours exigées de ses banques. Il leur a confié plus de 4,350,000 comptes de dépôts, sachant que son argent sera disponible quand il le voudra. Ses rapports quotidiens avec des gérants et des employés de banque lui ont appris que ses affaires conservent un caractère rigoureusement confidentiel. Les banques sont, dans tous les sens

du mot, les serviteurs du public. Lord Macmillan, dans le rapport de la Commission royale de 1933, s'exprimait ainsi: "Le mécanisme de la finance est délicat; si la confiance sur laquelle il repose croît avec lenteur, elle peut être détruite du jour au lendemain; aussi ceux à qui incombe la responsabilité du bien-être du peuple doivent-ils agir avec prudence quand il s'agit d'y apporter des changements".

Les banques à charte comptent au Canada plus de 3,000 succursales et agences auxquelles vous pouvez confier vos économies ou vos problèmes financiers avec l'assurance de la plus entière discrétion.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA



Il arrive souvent que deux jeunes filles d'une même famille s'entraident dans la C.W.A., mais il est plutôt rare d'y trouver des jumelles. Tel est pourtant le cas des soldats Margaret et Marion, filles jumelles de Mme E. Kirner de Montréal. La première s'est enrôlée en juillet 1942 et la seconde, se trouvant solidaire dans la vie civile, a vite fait de rejoindre sa soeur dans la C.W.A.C.

Le COIN des CULTIVATEURS

La Coopérative Fédérale de Québec fournit les commensales suivantes sur les marchés

BEURRE

La demande pour fins d'entrepasage est toujours assez active pour absorber régulièrement les arrivages courants et assurer une stabilité constante de ce marché.

Lundi matin, le 26 juillet 1943, les prix du beurre No. 1 pasteurisé au gros variaient de 33c. à 33½c. la livre.

FROMAGE

En vertu du contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le Gouvernement Canadien, le fromage fabriqué le ou après le 1er juin 1943 devra être livré à l'Office des Produits Laitiers.

Le prix de remise aux producteurs a été fixé à 20c. la livre, f. à b. point d'expédition de la fabrique.

VOLAILES VIVANTES

Poules: Les arrivages sont peu abondants. La demande est active et les prix sont fermes.

Poulets à rôti: Les arrivages sont limités. La demande est active et les prix sont fermes.

Poulets à griller: Les arrivages sont assez abondants. La distribution est régulière et les prix sont stables.

Dindes: Les arrivages sont limités et ils sont facilement absorbés.

VOLAILES ABATTUES

Poules et Poulets: Les arrivages sont presque nuls. La demande est active et les prix sont fermes.

OEUFs

Montréal et Québec: Les arrivages sont limités aux besoins. Marché stable et peu de changement à noter dans les prix.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec: Marché stationnaire aux prix actuels.

PORCS LIVRES ABATTUS

Montréal et Québec: Marché stable et prix soutenus.

POULETS VIVANTS

"A ROTIR"

Rouges et blanches

A—5 lbs et plus	31c.
B—5 lbs et plus	29c.
C—5 lbs et plus	27c.
A—Moins de 5 lbs	29c.
B—Moins de 5 lbs	27c.
C—Moins de 5 lbs	25c.

Gris

A—5 lbs et plus	31c.
B—5 lbs et plus	29c.
C—5 lbs et plus	27c.
A—Moins de 5 lbs	29c.
B—Moins de 5 lbs	27c.
C—Moins de 5 lbs	25c.

"A GRILLER"

Gris

A—2½ lbs et plus	30c.
B—2 lbs jusqu'à 2½ lbs	28c.
C—Moins de 2 lbs	26c.

Rouges et blanches

A—2½ lbs et plus	30c.
B—2 lbs jusqu'à 2½ lbs	28c.
C—Moins de 2 lbs	26c.

POULES VIVANTES

Toutes races, sauf "Leghorn"

A—5 lbs et plus	23c.
B—5 lbs et plus	21c.
C—5 lbs et plus	19c.
A—Moins de 5 lbs	21c.
B—Moins de 5 lbs	19c.
C—Moins de 5 lbs	17c.

Race "Leghorn"

A	21c.
B	19c.
C	17c.

COQS VIVANTS

5 lbs et plus	17c.
Moins de 5 lbs	15c.

LAPINS VIVANTS

5 lbs et plus	24c.
---------------	------

POULETS ABATTUS

(Engraisés au lait)

Spécial—6 lbs et plus	37c.
A—6 lbs et plus	36c.
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs	35c.
B—6 lbs et plus	33c.
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	32c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	31c.

POULETS ABATTUS

(Sélectionnés)

Spécial—6 lbs et plus	35c.
A—6 lbs et plus	34c.
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs	33c.
B—6 lbs et plus	32c.
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	31c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	30c.
C—6 lbs et plus	29c.
C—5 lbs jusqu'à 6 lbs	28c.
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	27c.
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs	26c.

POULES ABATTUES

A—5 lbs et plus	25½c.
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs	24½c.
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs	23½c.

La qualité du bacon d'exportation

La semaine dernière, nous disions que des mesures avaient été prises pour maintenir la qualité de notre bacon d'exportation en vue de préparer des aujourd'hui notre commerce d'après-guerre. En effet, contrairement à ce qui s'est passé durant le conflit mondial de 1914-18, alors que toutes les exportations expédiaient à peu près toutes sortes de catégories de porcs, ils sont surveillés de plus près aujourd'hui et payés suivant la qualité du produit qu'ils exportent. Voici en résumé quelques moyens pris par le Gouvernement pour garder la qualité de notre porc d'exportation à un aussi haut degré que possible.

Bien que le Ministère anglais des Vivres achète notre bacon à un prix uniforme pour toutes les classes A et à un prix inférieur correspondant pour toutes les classes B, les abattoirs sont cependant payés par le gouvernement canadien à un prix différent pour chaque catégorie de flèches Wiltshire suivant la classe, la pesanteur et l'épaisseur de la couche de gras. Comme nous avons déjà énuméré toutes ces catégories avec les prix respectifs, nous n'y reviendrons pas. Disons simplement que les meilleurs côtés, ceux de classe A No. 1 qui ont la couche de gras la plus désirable et qui sont de bon poids variant de 55 à 65 livres, rapportent les plus hauts retours, et que les autres commandent des prix correspondant à leur catégorie. En rémunérant notre produit suivant sa valeur, l'on s'efforce donc d'en maintenir la haute qualité.

Mais cela n'est pas tout et, toujours en vue d'assurer la qualité, il y a en plus une surveillance très étroite et systématique exercée par les officiers du gouvernement au port de mer avant le chargement. Là, le bacon est inspecté par ces officiers sous plusieurs rapports et un pointage est alloué à chaque cargaison couvrant les items suivants: la préparation des flèches Wiltshire, la façon dont l'emballage est fait, la condition dans laquelle elles arrivent en tenant compte de la couleur, de la classe, de la sélection et de la qualité générale. Chaque inspection est enregistrée sur une fiche sur laquelle apparaissent tous les manquements ou défauts qui ont été observés, et un rapport en duplicata est préparé dont une copie va à l'abattoir et l'autre au Ministère fédéral de l'Agriculture. De plus, pour améliorer les méthodes de manipulation et arriver à conserver le bacon plus longtemps, on en est venu à exercer un plus grand contrôle sur le procédé à suivre dans la salaison. Ainsi, au lieu de laisser chaque maison d'exportation employer son propre procédé, comme c'était autrefois le cas, on les a amenées à faire la salaison des flèches Wiltshire de la même manière, en suivant une méthode identique depuis juin 1941. D'autres "standards" ont aussi été établis dans la préparation du bacon d'exportation après avoir été recommandés aux maisons de salaison, afin d'obtenir l'uniformité et l'efficacité requises dans notre commerce extérieur.

Bien que les réclamations du Ministère fédéral de l'Agriculture vis-à-vis des exportateurs soient quantifiées négligeables par rapport au volume expédié outre-mer, il peut cependant y en avoir s'ils se rendent coupables d'une classification incorrecte en ne représentant pas bien la catégorie, la qualité ou la pesanteur. Dans pareils cas, une déduction de 60c. les 100 livres est imposée sur le produit dont la qualité n'est pas correctement indiquée sur l'étiquette, et la déduction est doublée si l'offense se répète dans les 60 jours qui suivent. Ce sont là quelques-unes des principales mesures adoptées pour assurer l'uniformité et la qualité du bacon qui doit être consommé en Grande-Bretagne.

Mais ce n'est pas tout de réglementer la fabrication et les procédés de préparation; il y a aussi et avant cela, l'élevage, l'alimentation et la vente des porcs qu'il faut faire dans les

meilleures conditions possibles pour arriver à un bon résultat, et c'est là la part du producteur. L'on peut dire que nos cultivateurs ont fait leur devoir à ce sujet, car en ces dernières années, ils se sont efforcés de produire des porcs de bonne qualité. Il y a bien tendance depuis quelques mois à les mettre sur le marché plus pesants que d'habitude, et il y a la limite qu'il ne faudrait pas dépasser afin de ne pas déprécier la qualité, car un porc trop gras perd de sa valeur sur le marché anglais.

Il y a cependant un point plus important que celui-là pour le moment, et c'est celui de la vente ou plutôt de la façon dont les cultivateurs disposent actuellement de leurs porcs. Ainsi, au lieu de les expédier sur nos grands marchés, on en vend un plus grand nombre localement qui sont abattus à de petits abattoirs où il n'y a pas d'inspection, ou à des entrepreneurs qui se donnent pour mission d'approvisionner le marché domestique. De cette façon une quantité de porcs qui ont la qualité et la conformation voulues pour être exportés, ne peuvent cependant être expédiés outre-mer parce qu'ils ne sont pas inspectés lors de l'abattage. Cela est attribuable au marché noir—en dépit des restrictions qui ont été mises en vigueur pour l'enrayer—et n'en affecte pas moins gravement la situation de notre commerce extérieur. Or, comme il restait environ 278 millions de livres de bacon à acheter le 10 juillet dernier pour compléter notre contrat actuel avec l'Angleterre, l'on ne peut guère s'attendre à ce qu'il soit rempli à temps, même en comptant les 8.1 millions de livres que l'on avait en entrepôt à cette date. Pour trouver, dans le plus court délai possible, la quantité de bacon qu'il reste encore à expédier sur les 675 millions de livres, il faudrait sans doute un changement dans la situation présente.

Ce changement ne se produira pas tant que les porcs seront payés plus cher à la campagne qu'ils ne peuvent rapporter sur les grands marchés. Pour remédier à cet état de chose, il faudrait que le prix du bacon soit relevé afin que les porcs que l'on destine à l'exportation rapportent autant sinon plus que ceux qui sont vendus pour la consommation domestique. L'on pourrait encore améliorer la situation actuelle en augmentant la prime sur les carcasses classées A afin d'inciter les producteurs qui ont des bons sujets à les écarter à un endroit où ils pourront servir ensuite à l'exportation.

Ce sont là des suggestions que nous soumettons à l'attention des intéressés en la matière dans le but de corriger une situation qui menace de s'aggraver en ralentissant notre commerce extérieur.

J.-E. BISSON, agronome
Gérant de la Coopérative Can.
du Bétail de Québec, Ltée.

ST-VALERE

(Suite de la page 3)

M. Noël Guillemette.
—Rév. Sœur Jovita, des Srs Franciscaines, de New-York, sa mère, Mme Vve Ferdinand Ledue, de Lowell, Mass., son frère, le caporal Robert Ledue, du camp militaire de New-Jersey, qui a eu la permission de venir visiter sa mère en Canada, passent quelques jours chez Mme Arthur Proulx, sœur de Mme Ledue; ils ont aussi visité les enfants de Mme Proulx et Mme Walter Vigneault, une amie.

—Mlle Thérèse Proulx, qui travaille à la manufacture Rubbin, de Victoriaville, passe sa semaine de vacance chez sa mère, Mme Arthur Proulx.

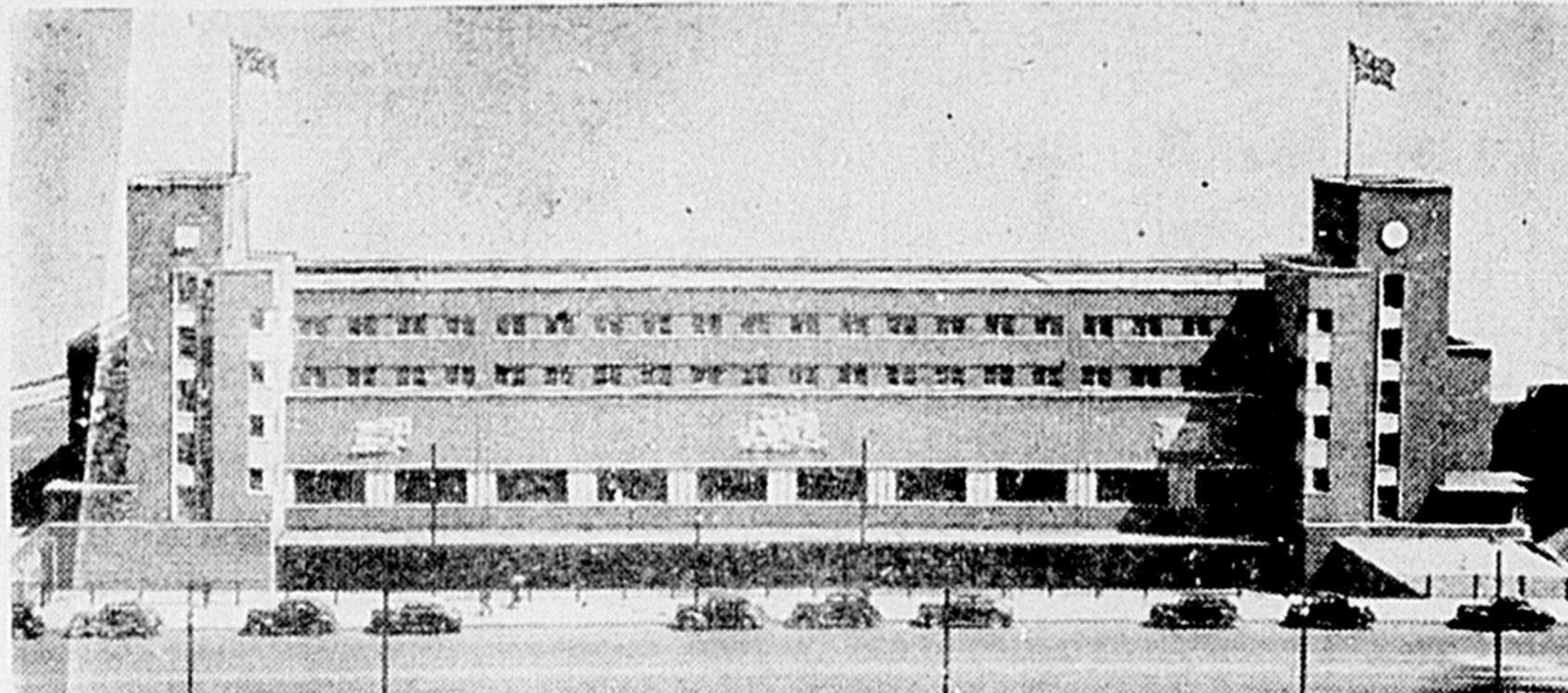
—Samedi, le 17 juillet, Mlle Claire Martel, fille de M. et Mme T. Martel, unissait sa destinée à celle de M. Bruno Bellet, d'Arthabaska.

Le déjeuner des noces fut servi chez M. Martel, père de la mariée.

Les nouveaux époux partirent dans l'après-midi en voyage à Yamachiche.

Nos vœux de bonheur les accompagnent.

L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE

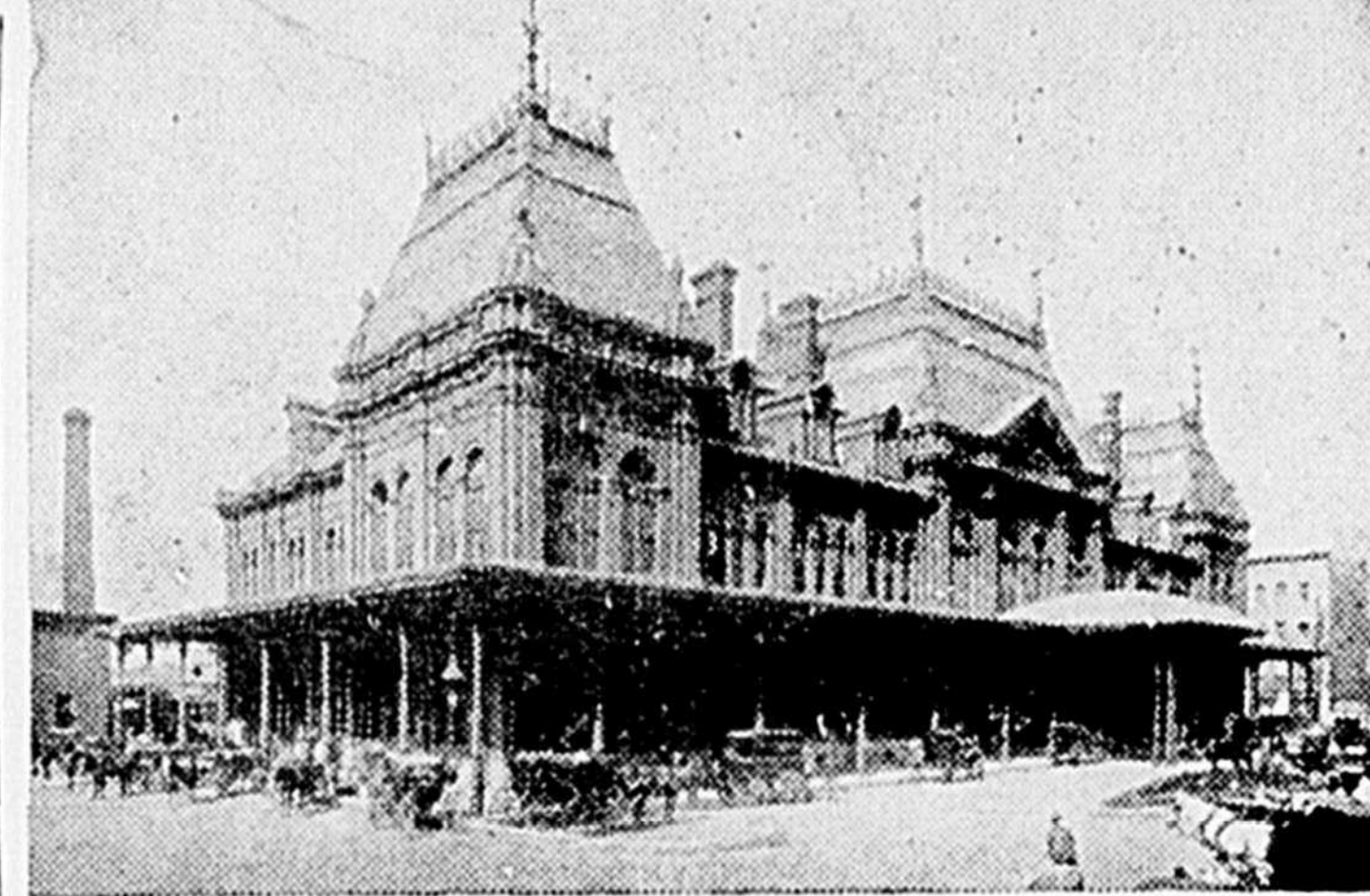


Voici deux gares qui représentent chacune une époque. En haut, la nouvelle Gare Centrale du Canadien National à Montréal, modèle d'architecture moderne; au-dessous est une reproduction photographique de l'ancienne gare Bonaventure telle qu'elle apparaissait en 1888, reproduction fournie par le studio William Notman.

La photographie du haut a été prise du pont de la rue Dorchester qui se trouve à 30 pieds au-dessus du hall de la gare. Celle-ci est en bordure d'une esplanade d'environ 225 pieds de large. A comparer les autos qui stationnent sur le pont avec les voitures à traction animale dans la photo du bas.

L'ancienne gare Bonaventure a vu passer nombre de distingués voyageurs y compris des rois. Elle sera encore utilisée en partie pendant la guerre, puis l'édifice lui-même sera rasé.

La Gare Centrale, ouverte au public le 15 juillet, est la plus moderne qui soit sur le continent. Toute la superficie de la vieille gare Bonaventure pourrait tenir à l'aise dans le hall de la nouvelle gare.



La Gare Centrale est le centre d'un important développement ferroviaire qui dotera Montréal d'un système de transport amélioré. Elle aide beaucoup

Pour maintenir une plantation de framboisiers, quand on n'a pas de fumier de ferme, il est nécessaire d'avoir recours à l'emploi d'engrais vert ou de paillis. Les engrais chimiques sont utiles comme suppléments.

Pour l'alimentation du bétail, les spécialistes considèrent que le sarrasin vaut presque l'orge. On peut donc cultiver le sarrasin à la place de l'orge dans tous les endroits où cette dernière céréale ne vient pas bien.

L'huile à graissage ne s'use pas. Elle devient contaminée de poussière, de gravier, de charbon et de déchets qui la rendent impropre au graissage du moteur. On peut l'employer à nouveau après l'avoir coulée pour la purifier.

Il est nécessaire d'obtenir des renseignements précis sur la consommation du combustible au pays, afin d'assurer la répartition équitable des approvisionnements disponibles de charbon et de coke.

À PARTIR DE MAINTENANT, TOUT CONSOMMATEUR DE CHARBON et COKE

(BRIQUETTES COMPRISES)

DE QUALITÉ

doit remplir cette formule et la remettre à son fournisseur

AVIS AUX CONSOMMATEURS:

Si vous consentez à prendre 25 p. 100 de vos besoins de combustible pour l'année se terminant le 1er juin 1944, en charbon bitumineux de haute volatilité, vous pouvez obtenir livraison du reste, soit 75 p. 100, en charbon de la classe A. Si vous n'y consentez pas, vous ne pouvez obtenir livraison que de la moitié de vos besoins de charbon de la classe A.

- Aux fins de la présente formule, l'expression "charbon de la classe A" désigne le charbon anthracite (dur) (plus gros que le sarrasin), le charbon bitumineux de basse volatilité (excepté le tout-venant et le poussier), les briquettes et le coke.
- Décrivez l'endroit et la sorte d'immeuble où le charbon de la classe A doit être livré.
- Marquez d'un X les appareils dans lesquels le charbon de la classe A doit être brûlé: ☐ Fournaise à eau chaude ou chaudière à vapeur ☐ Fournaise à air chaud ☐ Poêle de cuisine ☐ Poêle de chauffage ☐ Chauffe-eau.
- Au meilleur de votre connaissance, quelle quantité de charbon de la classe A a été brûlé dans cet immeuble du 1er juin 1942 au 1er juin 1943?

Quantité de charbon de la classe A que vous avez actuellement en mains pour chauffer l'immeuble? Espèce

Quantité en mains Espèce

6. Avez-vous des commandes de charbon de la classe A, destinées à chauffer cet immeuble, entre les mains d'un marchand de charbon et non annulées? (Répondez oui ou non.)

7. Consentez-vous à prendre 25 p. 100 de vos besoins de combustible, pour l'année se terminant le 1er juin 1944, en charbon bitumineux de haute volatilité? (Répondez oui ou non.)

Je certifie que les déclarations ci-dessus sont fidèles et exactes et je m'engage à ne pas prendre livraison d'une quantité de charbon de la classe A plus forte que celle qui est autorisée par l'ordonnance No 5 du régisseur du charbon.

Date Signature du consommateur

Si vous n'avez pas utilisé de charbon au cours de l'année finissant le 1er juin 1943, décrivez votre appareil de chauffage et mentionnez le nombre de pièces de l'immeuble, afin de permettre à votre fournisseur de calculer la quantité de charbon dont vous avez besoin.

Lisez bien ces instructions...

- Cette ordonnance vise toute personne qui se propose d'acheter du charbon de la classe "A": charbon anthracite (dur), charbon bitumineux de basse volatilité, briquettes et coke qui servent à chauffer les immeubles situés dans les provinces de Québec et d'Ontario.
- Vous pourrez vous procurer bientôt la formule nécessaire chez votre fournisseur. Après que vous aurez rempli cette formule, vous devrez la remettre à votre fournisseur de votre choix.
- Les livraisons de charbon aux personnes qui n'auront pas complété et remis cette formule sont interdites, même si le charbon a été commandé et payé avant que la présente ordonnance ne devienne exécutoire.

EXEMPTIONS—Cette ordonnance ne s'applique pas aux consommateurs suivants:

- Les consommateurs qui utilisent seulement du charbon bitumineux de haute volatilité.
- Les consommateurs de charbon anthracite (dur) (sarrasin ou plus petit) ou de charbon bitumineux de basse volatilité (poussier ou le tout-venant).
- Les consommateurs de charbon et de coke requis pour les établissements où l'on cuit des aliments.
- Les consommateurs de coke pour fonderies.

TOUTE INFRACTION A CES RÈGLEMENTS EST PASSIBLE D'AMENDE

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS

HON. C. D. HOWE, Ministre

NOUVELLES DE VICTORIAVILLE

—M. l'abbé Jules-A. Thibodeau, vicaire à Bécancour, était en visite chez M. et Mme Emile Thibodeau, dans le courant de la semaine dernière.

—M. et Mme Aurèle Foucault, de Montréal, étaient en visite chez le Dr et Mme Yvan Bigras, la semaine dernière.

—M. et Mme Emile Bourbeau ainsi que Mlle Eva Camirand passent quelques jours de vacances, à Ste-Angele de Laval.

—Mlle Blanche Gilbert, institutrice, est partie récemment pour Québec et Rimouski.

—MM. François Bigras, Joseph Bigras et Mlle Annette Bigras, de Tomick (Chateauguay) étaient les invités du Dr et Mme Yvan Bigras, en fin de semaine.

—Mlle Anita Drouin, étudiante garde-malade, à Montréal, passe ses vacances dans sa famille, le Dr et Mme J. B. Drouin.

—M. et Mme Alphonse Dumas sont allés à Bécancour, dimanche dernier.

—Mlle Liliane Parent, institutrice, était l'invitée de M. et Mme Fernand St-Cyr, à leur chalet au Trois-Lacs, dimanche dernier.

—Mlle Jeanne Leduc, de Beauharnois, est présente en visite chez M. et Mme J. O. Carignan.

—L'hon. Juge Wilfrid Laliberté et Mme Laliberté sont retournés à Québec, après avoir passé la dernière fin de semaine chez Mlle Graziella Bourbeau.

—Mlle Marcelle Giroux, de Québec, passe quelque temps en vill, l'invitée du Dr et Mme Edouard Côté.

—M. André Carignan, étudiant en médecine, à l'Université Laval, est retourné à Québec, après avoir passé la dernière fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J. O. Carignan.

—M. et Mme Ovide Jacques, de Lewiston, Maine, sont présents en visite chez Mme E. J. Bergeron.

—M. et Mme Fernand Cauchon ainsi que M. Georges Giroux sont de retour de St-Siméon de Charlevoix, où ils s'étaient rendus en excursion, récemment.

—Mmes L. P. de Courval, Gustave Sirois, Mlle Jacqueline de Courval et Adrienne de Courval, sont allées en pèlerinage à Ste-Anne de Beauré, au début de la semaine.

—M. et Mme Philippe Houle, de Lewiston, Me., sont présents en visite chez M. et Mme Alfred Plante.

—Mlle Marie Tourigny, de Québec, est présente en vill, l'invitée de Mlle Françoise Lepage.

—Mme Jean de Courval est retournée à Québec, au début de la semaine, après avoir passé quelque temps chez M. et Mme Octave Poitras.

—M. Claude Paradis, fils de M. Napoléon Paradis, a passé une quinzaine au camp Saint-Jacques des Piles, avec la troupe Notre-Dame des Victoires de Victoriaville.

—Mlle Réjeanne Paradis revient d'une vacance de quinze jours passée à l'hôtel Mont-Vernon, sur les bords du Saint-Laurent.

—Mlle Jacqueline Paradis, Irène Rheault, Thérèse Larouche, Lisette Plourde, Françoise Tardif et Gislaine Alain sont allées à Warwick dans le courant de la semaine dernière, rendre visite à des amis du Couvent.

—Mlle Olivette Tourigny et Hilda Lasnier, de Québec, sont présents en visite chez le Dr et Mme C. A. Gilbert.

—MM. Roland Ling, de Warwick, et Mare Beaudet, de Victoriaville, tous deux étudiants au Séminaire de Nicolet, étaient dernièrement en randonnée en bicyclette à Ottawa. Il ont parcouru plus de 700 milles en visitant Sherbrooke, Granby, Farnham, Montréal, Ottawa, Papineauville, Saint-Hyacinthe, Drummondville.

—M. et Mme Donald Hamel (Margot Jutras) de Methuen, Mass., sont attendus chez M. et Mme Ernest Jutras en fin de semaine pour assister au mariage Lavallée-Jutras.

—Mlle Françoise Vallières est partie pour une quinzaine

de jours à Québec et l'île d'Orléans.

—M. Arsène DesRochers et M. Hurlbise ainsi que plusieurs membres du club Préfontaine de Montréal, ont pris part aux tournois qui ont eu lieu samedi et dimanche derniers.

—M. l'abbé Henri Poirier, curé de St-Lucien, était de passage en ville, hier.

—Il fut rumeur, l'hiver dernier, que la ville serait dotée de parcs et de terrains de jeux pour les enfants de nos écoles, qui auraient été ainsi protégés de tous les dangers de la rue. Les Chevaliers de Colomb de notre ville avaient mis, les premiers, ce projet de l'avant, et ils avaient même délégué deux de ses membres étudier sur place l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec. Ce projet avait alors reçu l'approbation des autorités civiles et religieuses. La C. P. C. de la ville voulait aussi coopérer et elle offrit de construire à ses frais un réservoir d'eau de grande dimension, dans un endroit public, à condition que l'endroit lui fut fourni par les autorités municipales.

Le réservoir devait à la fois servir de piscine publique, où la population jeune et plus âgée aurait été admise à s'y baigner sous la garde d'un surveillant attitré.

Et l'été sera bientôt du domaine du passé, sans espoir immédiat d'un tel projet quasi essentiel pour une ville de l'importance de Victoriaville. Nous souhaitons donc que ce projet de parcs et de terrains de jeux soit de nouveau mis à l'étude par qui de droit, et qu'on y apporte la solution désirée de tous et chacun; et la ville de Victoriaville n'aura alors rien à envier d'aucune autre ville dans ce domaine.

—M. Onil Beaumier, gérant du bureau de la Commission des Prix et du Commerce en temps de Guerre, à Drummondville, était de passage en ville, mercredi dernier.

VEILLEE SURPRISE

Lundi, le 26 juillet, avait lieu une fête-surprise en l'honneur de Mlle Jacqueline Paradis, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Plusieurs amis de Mlle Paradis se réunirent à la demeure de cette dernière, à Victoriaville. Pendant la veillée il y eut chant et musique et présentation d'une bourse, don des amis. Le goûter fut servi par les jeunes Demoiselles.

Tous les invités garderont un vivant souvenir de cette charmante fête.

Parmi les personnes présentes on remarquait outre Mlle Jacqueline Paradis, Mlle Colette Roberge, Monique Dumont, Thérèse Larouche, Françoise Tardif, Thérèse Malo, Suzanne Mahen, Hélène Rheault et Lisette Plourde, MM. Guy Bergeron, Léo-Paul St-Jean, Réal Garneau, Guy Poisson, Jules Poisson, Mare-André Beaudet et Jean Garneau.

NAISSANCE

M. et Mme Uldège Lafrance de Ste-Hélène de Chester, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 25 juillet sous les prénoms de Marie-Gracia-Noëlla-Aline. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Bernard, de Victoriaville, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Cécilia Lafrance, tante de l'enfant.

A VENDRE

Une chaloupe en très bonne condition;

Une machine à écrire, aussi en très bonne condition.

Aussi un beau matelas de duvet.

Prix raisonnables.

S'adresser à

Mme Philippe GOUIN,
315 rue Notre-Dame,
Victoriaville.

Les manières sont l'ornement de l'action; et il y a une façon de dire une bonne parole ou de faire une chose obligeante qui en rehausse singulièrement le prix.

S. Smiles.

Chambre de commerce des jeunes

Jeudi dernier, dans le propre village de Princeville, a eu lieu l'inauguration d'une Chambre de Commerce des Jeunes.

Elle est l'oeuvre de quelques jeunes gens bien doués, lesquels réunis par un commun idéal, veulent travailler au progrès commercial, industriel et social de la paroisse.

Pour cette première assemblée, la Chambre-Sœur de Plessisville avait déléguée plusieurs de ses membres qui ont apporté l'appoint des conseils de leur expérience, et l'honneur de leur présence.

Les douze membres fondateurs ont procédé à l'élection de leurs officiers pour l'année courante. Le résultat du vote étant le suivant: Président, M. Sam L. Boulanger, agronome; vice-président, M. Emile Gagnon, maître-plombier; Secrétaire-trésorier, M. Roland Houle, comptable à la Coopérative Fédérée; Directeurs: le Dr G. Beauchamp, médecin, et M. Bernard Bélanger, secrétaire-trésorier de Princeville Chair Co. Limited.

Cette Chambre locale est maintenant affiliée à l'Association des Chambres de Commerce Junior de la Province, et tout fait prévoir un réel succès de cette initiative de progrès. Elle admet toute personne de moins de 40 ans, douée de bon esprit civique et recommandable à tous points de vue. Une dizaine de nouvelles adhésions seront balotées à la prochaine assemblée mensuelle, ce qui indique bien que le recrutement sera rapide et considérable.

Ceux qui en raison de leur âge, ne peuvent en faire partie de façon active, pourront quand même apprécier cette fondation par les résultats tangibles et concrets qu'elle produira, principalement dans le développement intellectuel et culturel des jeunes. Née sous d'heureux augures, nous formulons nos meilleurs vœux pour sa prospérité.

Pour peu que la guerre dure, les agences de publicité devront tourner les yeux vers des sources de réclame autre que les ministères fédéraux. Nos voisins d'outre 45e ont déjà commencé à annoncer la marchandise qui sera offerte, après la guerre, au consommateur. Au Canada, on gagnera à adopter ce système. La liberté de la presse dont dépendent bien d'autres libertés populaires, n'est plus aussi stable du jour où les journaux ne porteront que la publicité gouvernementale.

Un homme qui veille est plus fort que cent mille qui dorment.

Le talent se forme dans la solitude, le caractère dans la société.

Goethe.

M. CHURCHILL

(Suite de la page 1)

de sa carrière pontique, carrière extrêmement diverse d'ailleurs en contormite avec le non-conformisme de sa nature. Après beaucoup de travail militaire et journalistique, il entra au Parlement en 1900 et dès 1905 faisait partie du gouvernement. Un des triomphes de ses débuts au gouvernement fut la mise au point de la Marine. Il eut bien d'autres succès, ainsi par exemple, sa campagne en faveur de la réforme pénitentiaire lorsqu'il était Secrétaire à l'Intérieur. Pendant ces années-là il amassa des connaissances précieuses dans le domaine international et fréquenta des personnalités étrangères. Lorsqu'il visita le Canada et les Etats-Unis en 1900 ce fut Mark Twain qui présida sa première réunion publique à New-York. Tels sont les dons d'un homme d'Etat puissant. Sa supériorité comme chef de guerre s'explique encore par une autre qualité essentielle: celle d'avoir approfondi l'art de la guerre. Pendant toute son existence, il s'est passionné pour la stratégie militaire et navale, c'est elle qui a inspiré ses meilleurs volumes. Il a de la guerre la pratique d'un soldat. C'est pendant la guerre de 1895 à Cuba que naquit sa passion pour le service actif et pour les cigares. Il se battit aux Indes, en Egypte, en Afrique du Sud. Il se battit en France pendant la guerre de 1914-18. Et maintenant il dirige personnellement notre action dans le plus étendu de tous les conflits.

Sa vaste expérience, ses voyages, lui sont d'un grand secours pour voir la guerre dans toute sa monstrueuse perspective. Et à travers toute la confusion du kaléidoscope politique, peut toujours se lire la marque de son affection pour la France. Ce fut avec la plus grande sincérité qu'il tenta d'unir nos pays pour le plus grand bien du progrès mondial, en proposant que la France et la Grande-Bretagne ne soient plus deux nations mais une nation Franco-Britannique, et c'est avec la même sincérité qu'il affirme constamment et qu'il réaffirme sa conviction du relèvement du génie de la France.

Churchill est notre grande force dans ces heures sombres. Lui qui nous dit: "La mort et la douleur seront les compagnons de notre voyage, les tribulations seront notre vêtement, la constance et la vaillance notre seul bouclier."

(France-Canada)

POUSSINS "BRAY"

Le convoi Bray a une quantité limitée de poussins pour la fin d'août. Commandez maintenant. Aussi pour septembre et octobre. Petite quantité de poussins partis. Voyez nos agents: MAURICE VERVILLE, Aston Jet; J. H. RONDEAU, Ste-Elisabeth; Méric BRETON, R.R.2, Ste-Sophie.

Etat de la caisse d'assurance-chômage

Les chiffres communiqués à la presse par la Commission d'assurance-chômage indiquent que le solde dans la caisse de l'Assurance-chômage était, le 30 juin de cette année, de \$131,836,907.16. Les revenus bruts, avec l'intérêt sur le fonds, se chiffrent, jusqu'ici, à \$132,915,870.93. De ce montant \$108,111,102.89 a été contribué par les patrons et les employés tant par l'achat de timbres que par versements directs; \$21,622,220.58 représentant la contribution versée par le gouvernement fédéral conformément à la loi; l'intérêt sur le fonds se chiffre à \$3,182,547.46. Les prestations, depuis le mois de janvier 1942, date de leur mise en vigueur, se totalisent à \$1,078,963.77.

Le fonds de l'Assurance-chômage a eu deux ans d'existence le 30 juin de cette année, ayant été inauguré le 1er juillet, 1941, date à compter de laquelle la Loi exigeait ces cotisations patronales et ouvrières.

A VENDRE

SALON DE BEAUTE

1 machine à permanent "Acme",
2 sècheurs,
1 réservoir à eau chaude électrique "Thermo",
2 sets de chauffeurs,
2 fauteuils,
et autres accessoires.
En bloc seulement.
S'adresser à:

3 Ave du Presbytère,
Victoriaville.

PROPRIETE A VENDRE

Restaurant Blue-Bird, fixtues, au No. 255A Notre-Dame. S'adresser à
M. D. E. BOUCHER,
255A Notre-Dame,
Victoriaville.

29 juillet 2 f.

A VENDRE

Ameublement de salle à diner en parfait ordre—une table, un buffet, quatre chaises en noyer solide.

S'adresser à
MARCEL GARNEAU,
Notaire,
Arthabaska.

24 juin j.n.o.

Tél. 652

J. H. MATTE

COMPTABLE-VERIFICATEUR

Vérifications municipales,

écolaires et commerciales

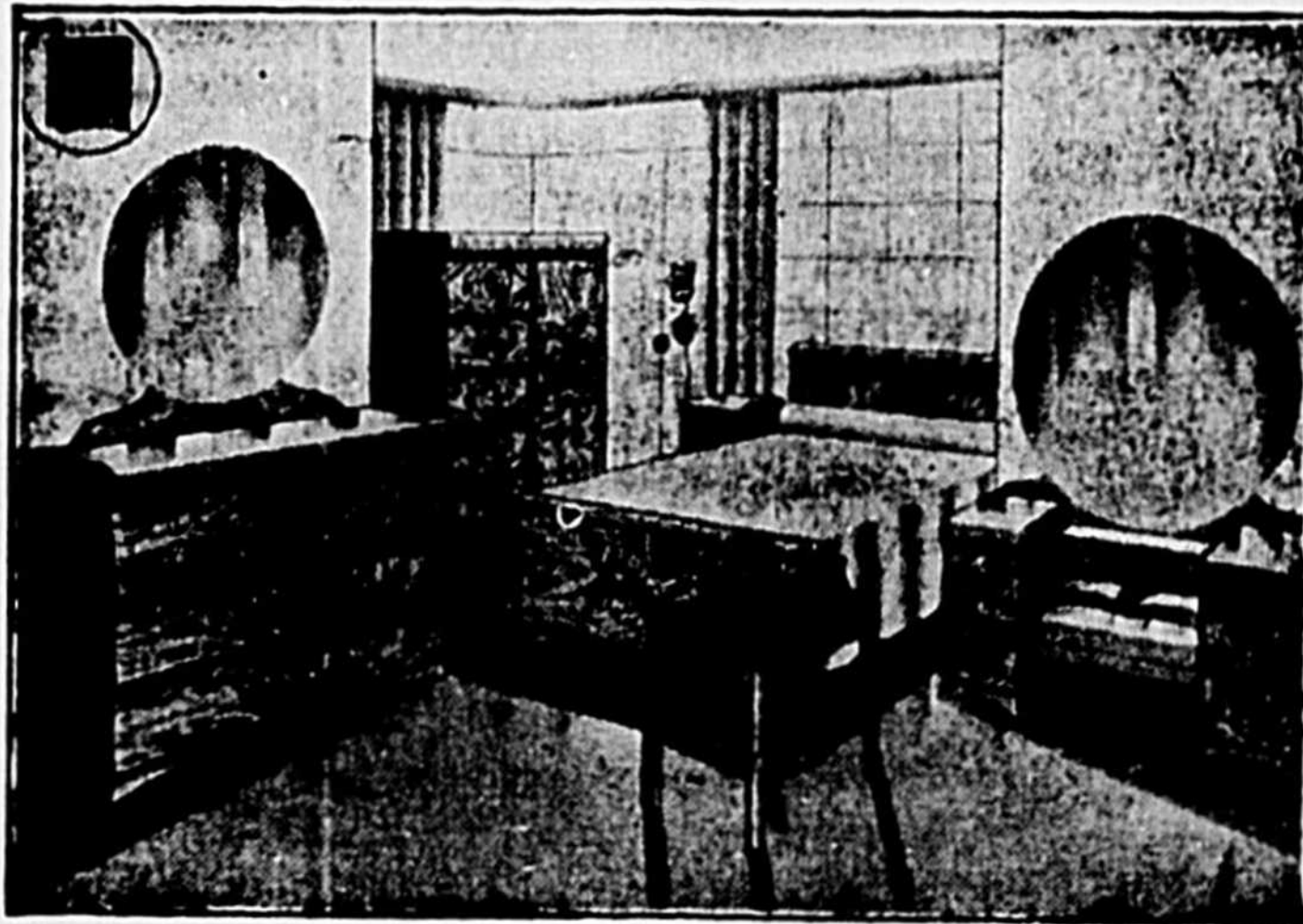
Préparation des rapports sur le Revenu

17, RUE ST-JEAN-BAPTISTE

VICTORIAVILLE, P. Q.

EASTERN FURNITURE LIMITED

VICTORIAVILLE, P.Q.



Manufacturiers
de

Chaises, bassinettes, table de bout
et à café, ameublements de salle à
déjeuner et à diner, et de chambre
coucher.

En vente seulement chez nos clients, les
marchands de meubles.

Nous achetons

toutes les sortes de bois francs et de bois menu, en
grosse ou petite quantité.

Sur demande, nous serons heureux de vous donner
les prix que nous payons pour chaque espèce et
chaque qualité.

THE EASTERN WOODWORK CO. LTD.

Tél. Local 370

8, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — VICTORIAVILLE

HOMMAGES PIEUX ET DURABLES

J.-MAURICE DUCHARME

257, rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE

Le plus ancien et plus
important manufacturier
de monuments dans le
diocèse de Nicolet

Assurances Générales

Vos biens, si difficilement acquis, sont-ils bien
protégés?

Vos assurances vie sont-elles en conformité avec
les exigences actuelles?

Si non, voyez

P.-H. PLOURDE SILOES PLOURDE

Edifice Piroli — Victoriaville

THEATRE VICTORIA VICTORIAVILLE

Ouverture chaque soir à 8.00 heures

Admission: 30-40 cts.

Matinée chaque Samedi et Dimanche à 2.30 heures.

Admission: 25-30 cts.

Le prix d'admission comprend les taxes.

Samedi, le 31 juillet seulement

Pierre-Richard Willm, Marcelle Chantal,
"TOUTE SA VIE"

En plus: Comédie, Sujets courts et Actualités.

Dimanche-Lundi, 1-2 août

Teresa Wright, Joseph Cotten,

"THE SHADOW OF A DOUBT"

En plus: Sujets courts, musical et Cartoon.

Mardi-Mercredi, 3-4 août

Le meilleur drame de guerre jamais filmé!

Noel Coward's

"IN WHICH WE SERVE"

En plus: "Une Aventure du Surhomme" et

Actualités.

Jeudi-Vendredi, 5-6 août

8.00 hres: "THE GORILLA MAN"

John Loder, Ruth Ford.

9.00 hres: "WHITE SAVAGE" (technicolor)

Sabu Maria Montez, Jon Hall.

MIDNIGHT SHOW à 11 heures

Vendredi-samedi, 6-7 août

Roy Rogers, Smiley Burnette,

"THE KING OF THE COWBOYS"

(Vue de l'Ouest)

Admission générale: 20c. (taxes incl.)

BIENTOT:

NOW VOYAGER—Bette Davis, Paul Henreid.

A YANK IN THE R.A.F. (reprise) B. Grable.

JITTERBUGS—Laurel & Hardy.

"Un bon Cours d'Affaires est le placement
qui rapporte le plus d'intérêt"

. SURTOUT s'il est fait en Anglais

Et l'endroit idéal est
à l'

Tél.:
620



C. P.
366

Gérard Bergeron, B.A., G.C.T.

Prop.-Principal

13, rue St-Zéphirin
VICTORIAVILLE, Qué.

Matières enseignées

Langue anglaise (au complet)	Machines à additionner et à calculer
Langue française (au complet)	Machine duplicatrice
Correspondance bilingue	Comptabilité bilingue
Mathématiques commerciales (en Anglais)	(Synoptique)
Calcul rapide et de précision (en Anglais)	Filières et index
Sténographie bilingue	Machine duplicatrice
Dactylographie bilingue	(Théorie et Pratique)
	Théorie des Affaires
	(Anglais et Français)
	Pratique des Affaires
	(Anglais et Français)

Le Cours se fait en deux ans après le Certificat de 7e Année. Et plus facilement qu'en un an après le Certificat de 9e Année. Il est donc important de Commencer le Cours d'Affaires dès la 8e Année.

CULTIVATEURS

•••••

●L'Abattoir de Princeville—Succursale de la Coopérative Fédérée—en plus de vous obtenir le plus haut prix possible pour vos animaux de boucherie, vous offre l'avantage d'un marché qui vous est accessible tous les jours de la semaine, dans n'importe quel temps de l'année.

●Pour le bon maintien de vos bestiaux et afin de rendre plus lucratif l'élevage de la volaille, nous vous engageons d'utiliser les rations balancées de marque "Coopérative" et "Fédérée".

Coopérative Fédérée de Québec

Succursale de Princeville, P. Q.

MARIAGE

Grenier-Pothier

Warwick.—Samedi, le 26 juin, M. Léo-Paul Grenier conduisait à l'autel Mlle Thérèse Pothier.

M. Grenier était accompagné de son père, M. Désiré Grenier, et M. Joseph Pothier accompagnait sa fille.

Après le mariage il y eut réception à la Salle paroissiale de Warwick.

Il y eut chant, musique, déclamation et autres divertissements.

Étaient présents: M. et Mme Léo-Paul Grenier, M. et Mme Désiré Grenier, M. et Mme Joseph Pothier, Mme Alfred Beauchesne, grand-mère de la mariée, Conrad, Madeleine, Gisèle, Bruno, André, Marguerite, Raymond, Gilles Pothier, frères et sœurs de la mariée M. et Mme Joseph Lefebvre, M. et Mme Germain Grenier, M. Marcel Grenier, frères et sœurs du marié; Murielle et Pierrette Paré, Jean-Marie Bélisle, Plessisville, Michel Desharnais, Asbestos, Yvette Grenier, St-Vallère, Jeanne d'Arc Beauchesne, Victoriaville, Claude McCarthy, Victoriaville, M. et Mme Emilie Beauchesne, Victoriaville, M. et Mme Zéphirin McCarthy, Victoriaville, M. et Mme Willie Paré, Plessisville, M. et Mme Roger Bélisle, Plessisville, M. et Mme Lucien Desharnais, Asbestos, M. et Mme Alfred Lachance, Warwick, M. et Mme Willie Bergeron, Warwick, M. et Mme Ovide Pothier, Kingsley-Falls, M. et Mme Hervé Vaudreuil, Warwick, Mme Exavier Turcotte, Warwick, Mme Benjamin Plourde, Warwick, Mme Philias Ouellet, Warwick, M. Rolland Voyer, Warwick, M. Paul-Emile Bergeron, M. Hervé Beauchesne et Mlle Laurette Pepin, Warwick, M. Lionel Beauchesne, Warwick, et Mlle Rita Moreau, Warwick, M. Conrad Pothier, Warwick et Mlle Hélène Turgeon, Victoriaville, M. Mariel Grenier, Victoriaville, et Mlle Madeleine Pothier, Victoriaville, M. Raymond Marcotte et Mlle Jeanne Bergeron, Warwick, M. Roger Mailhot et Mlle Florence Charest, Warwick, Monique Lachance, Thérèse Langlois, Mariette Boulanger, Rémi Turcotte, Raoul Hamel, Hubert et Urbain Ouellet, Warwick, Rolland Turcotte, Victoriaville, Edmond Proulx, Victoriaville, M. l'abbé Rousseau, M. l'abbé Bergeron, cousin de la mariée.

M. l'abbé A. Leblanc, curé de la paroisse, adressa la parole.

Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Sorel.

Le jeudi soir, 1er juillet, au retour des mariés, il y eut réunion de parents et d'amis chez M. Désiré Grenier.

Étaient présents, M. et Mme Léo-Paul Grenier, M. et Mme Désiré Grenier, MM. et Mmes Jos. Pothier, Wilfrid Pothier, Joseph Lefebvre, Germain Grenier, Emile Beauchesne, Zéphirin McCarthy, Alexandre Hébert, Lucien Desharnais, Lu-

cien Beaudoin, Hervé Vaudreuil, Raymond Charest, Antonio Croteau, Emilien Demers, Eugène Laroche, Aimé Desrochers, Edgar Rondeau, L. Turcotte, Philippe Pepin, Arthur Pepin, Mme Eugène Goudreault, M. et Mme Amédée Laroche, Conrad Pothier, Marcel Grenier, Madeleine Pothier, Gisèle Pothier, Hélène Turgeon, Armand Hébert, Berthilde Croteau, Bruno Pepin, Rolland Goudreault, Jacqueline Desrochers, Annette Desrochers, Monique Pepin, Georgette Pepin, R. Verville, Rachel Pepin, Gertrude Pepin, Flore Laroche, Jeanne Goudreault, Laurette Pepin, Françoise Croteau, Henri Pepin, Hervé Beauchesne, Jean-Marie Desrochers, Léo Pepin, Armand Pepin, Désiré Lamontagne, Claude McCarthy, Yvette Grenier.

Il y eut divers amusements durant la soirée et tous se séparèrent à une heure avancée, emportant un bon souvenir de cette agréable réunion.

Le 8 juillet au soir, il y eut une autre réunion de parents et d'amis chez M. Joseph Pothier, à Warwick.

Étaient présents: les nouveaux époux et leurs invités, MM. et Mmes Désiré Grenier, J. Pothier, W. Pothier, Alfred Beauchesne, E. Beauchesne, Z. McCarthy, Claude McCarthy, Adolphe Roy, Alfred Lachance, W. Bergeron, X. Turcotte, X. Bergeron, Hervé Vaudreuil, Ed. Bergeron, Edgar Rondeau, M. l'abbé Bergeron, Hervé Beauchesne, Lionel Beauchesne, Conrad Pothier, Rémi Turcotte, B. Turcotte, Arsène Croteau, Arm. Pepin, Rol. Bergeron, F. Kirouac, Marcel Grenier, Bruno Pothier, André Pothier, Raym. Pothier, Gilles Pothier, Madeleine Pothier, Gisèle Pothier, Marielle Turcotte, Gertrude Pepin, Rachel Pepin, Flore Laroche, Monique Lachance, Jeanette Bergeron, Marguerite Pothier, Jeanne d'Arc Beauchesne, Rita Roy.

Il y eut chant, musique, déclarations et autres divertissements.

Les nouveaux mariés demeurèrent à Victoriaville.

Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

Nos ancêtres et nous

Nos ancêtres vécutent sans sucre jusqu'au 13^e siècle.

Sans feu de charbon jusqu'au 14^eème.

Sans pain beurré jusqu'au 15^eème.

Sans pommes de terre et sans tabac jusqu'au 16^eème.

Sans café, sans thé et sans savon jusqu'au 17^eème.

Sans pudding jusqu'au 18^eème.

Sans gaz, sans allumettes et sans électricité jusqu'au 19^eème.

Sans automobile et sans conserves alimentaires jusqu'au 20^eème.

Nous ne sommes pas moins courageux et décidés que nos aïeux et nous pouvons aussi bien qu'eux tirer parti de ce que nous avons dans les heures difficiles que nous vivons.

NOMINATIONS ANNONCÉES PAR LES BRASSERIES



L.-A. EKERS



J.-C. CUSHING

The National Breweries Limited annonce les nominations suivantes: M. Lionel A. Ekers devient assistant du président et M. J. C. Cushing, vice-président exécutif. Tous deux sont déjà administrateurs de cette compagnie.

M. Ekers représente la troisième génération de sa famille à s'intéresser activement à l'industrie de la bière. En 1906, après de longues études en Europe et aux États-Unis, il entra dans le service de la pro-

duction de la Brasserie Ekers. Trois ans plus tard, la Brasserie Ekers s'amalgama avec The National Breweries Limited. En 1929, M. Ekers devint vice-président en charge de la production de The National Breweries Limited.

M. Cushing entra au service de la Compagnie en 1935 comme assistant secrétaire-trésorier. Il devenait contrôleur de la Compagnie en 1941 et vice-président en août 1942.

La Baie du Febvre

(De notre correspondant)

—Mgr Robert Jutras, Sup. du Sem. du Mont-Laurier, visite la famille Adélar Jutras.

—Les RR. Soeurs Franciscaires Marie-André et Marie-Clair, Missionnaires de l'Immaculée Conception de la Ste-Vierge Marie, de Montréal, sont venues faire du recrutement dans nos paroisses: elles ont aussi visité la famille Arthur Proulx, de la Baie, parents de Soeur Marie-André, ainsi que M. Bellarmin Jutras, de Victoriaville.

—M. l'abbé Omer Côté, aumônier des SS. Grises du Mont-Laurier, est venu visiter ses frères, à La Baie.

—De passage chez Mme Dénéri Janelle, Mlle Annette et M. Paul-Emile Drouin, de Trois-Rivières, Mlle Jeanne Bélisle, M. et Mme Joseph Bélisle, M. Jacques Bélisle, tous de Victoriaville.

—M. Aubert Hamel, agronome, est allé visiter sa mère, à St-Roch.

—M. et Mme Adélar Lefebvre de passage aux Trois-Rivières.

—M. et Mme Zéphirin Proulx, M. et Mme Germain Beauregard, Mme Philippe Levesque, ses filles, Mlle Philippa et Marielle Lévesque, M. et Mme Lorenzo Gouin, M. et Mme Laurent Gouin, tous de La Baie, visitaient la famille Charron, de Warwick, et Mme Camille Duquay, de Victoriaville, dimanche dernier.

—Le Rév. Frère Michel, des Frères des Ecoles Chrétiennes, visitait son frère, M. Charles-

Auguste Ruest, de La Baie.

—M. Bellarmin Jutras était de passage à La Baie et Drummondville, dimanche dernier.

—Mlle Céline et Lucienne Hébert sont de retour d'un voyage à Montréal, où elles ont visité la famille Emile Gill, leur grand-père.

—Mlle Angéline et Laura Jutras, Mlle Pierrette et Claude Jutras, de Victoriaville sont allées passer la semaine à Montréal.

Commission des prix...

(Suite de la page 1)

merce.

Mais le cultivateur qui abat des bestiaux pour son propre usage ou celui de ses voisins cultivateurs, doit enregistrer son nom au comité local de rationnement comme producteur de viande. Ce n'est pas un règlement très difficile à suivre car tout ce qui est nécessaire est d'écrire, téléphoner ou visiter le comité local.

Toutefois, c'est un règlement très important pour l'administration du rationnement parce qu'il fait partie intégrale du plan élaboré dans le but de tenir les comités locaux au courant de toutes les sources d'approvisionnement de viande.

Un cultivateur qui abat des bestiaux pour sa famille doit, tous les mois, remettre à son comité des coupons de viande détachés des livrets de rationnement de son ménage. Ceci est une demande entièrement raisonnable parce que les coupons de viande sont des documents



THE *Shawinigan* WATER & POWER CO.

négoiables et on doit en rendre compte. Tout ce que le cultivateur doit faire est de calculer approximativement combien de viande a été consommée par sa famille et de remettre, tous les mois, un coupon pour chaque deux livres de viande consommée dans la famille, que la viande ait été fraîchement abattue ou emmagasinée. Quelle que soit la quantité de viande consommée, le cultivateur a le droit de garder 50 pour cent des coupons de viande du ménage tous les mois. Il pourra les utiliser lorsqu'il devra se rendre chez le boucher pour acheter de la viande.

Lorsqu'un cultivateur vend de la viande à un autre cultivateur, il est tenu de se faire livrer par l'acheteur, des coupons pour la quantité de viande vendue, au tarif d'un coupon par deux livres de viande. Il ajoutera ces coupons à ceux de

son propre ménage et les enverra à son comité local de rationnement à la fin de chaque mois. Des enveloppes adressées sont fournies aux cultivateurs dans ce but lorsqu'ils s'enregistrent comme producteurs de viande à leur comité local de rationnement.

L'ECONOMIE SOCIALE ET LA CONFERENCE DE HOT SPRINGS

Sous ce titre, l'hon. Cyrille Vaillancourt, membre du Conseil Législatif, administrateur de la Fédération des Caisses Populaires et aviseur particulier de Donald Gordon, président de la Commission des prix et du Commerce en temps de guerre, a prononcé une causerie sur tout le réseau français de la radio.

M. Vaillancourt a insisté sur le fait que la tâche d'organiser le monde d'après-guerre sur

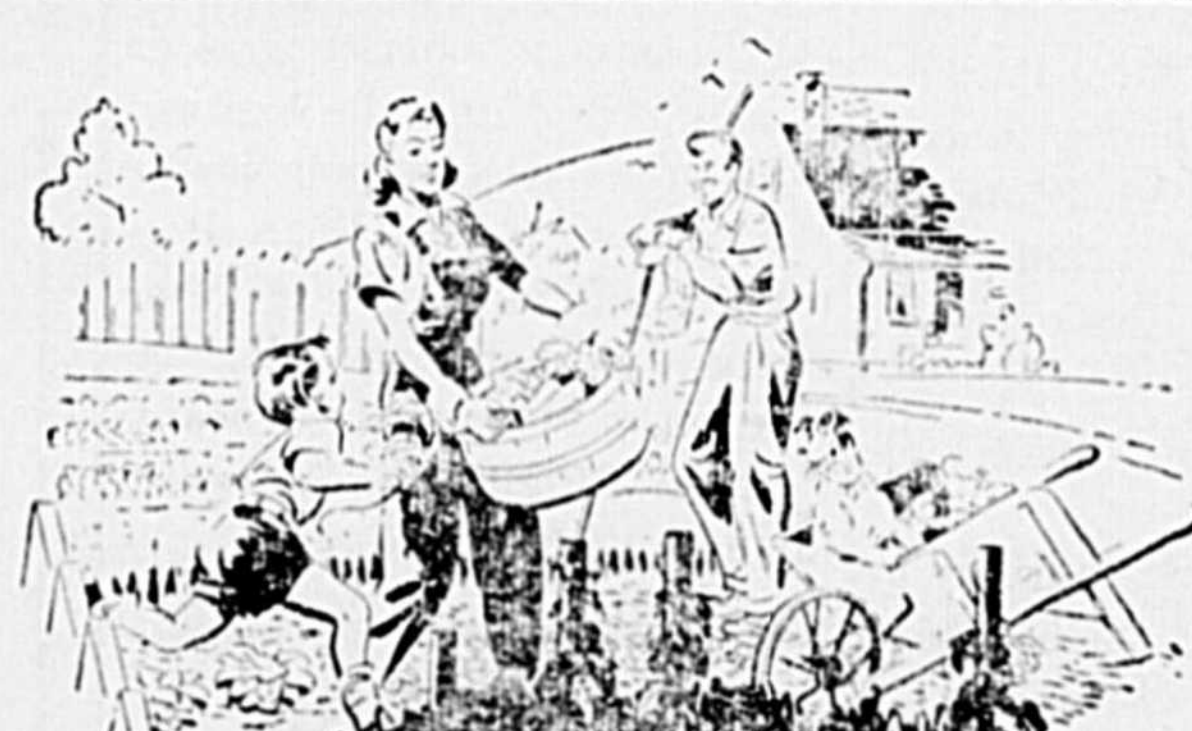
une base sociale doit être l'œuvre de chrétiens qui pensent en chrétiens. "Dans l'économie de demain", dit-il, "l'argent devra servir le monde et non pas l'asservir". C'est ce principe qui a fait le succès de la conférence de Hot Springs où les grands n'ont pas cherché à exploiter les petits. Monsieur Vaillancourt a alors résumé les trois questions principales étudiées à la conférence: la production des denrées, leur distribution, et l'alimentation des peuples.

"Fasse le ciel", dit M. Vaillancourt, "que les peuples et les individus qui les composent abandonnent leur lutte fratricide et que tous travaillent au bien-être commun. Notre économie dirigée canadienne a été un exemple lumineux pour le monde entier et elle démontre ce que nous pourrions accomplir sur le plan mondial, si on veut bien, encore une fois, s'entendre et coopérer."

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE



AVANT LA GUERRE: Mme Michaud pouvait facilement se procurer tous les aliments dont elle avait besoin. Elle trouvait dans les magasins tout ce qu'elle voulait.



AUJOURD'HUI: Mme Michaud cultive un jardin de la victoire. Comme des milliers d'autres, elle joue un rôle important dans la production de la nourriture... et elle en tire beaucoup de plaisir.

Faisons notre part sans hésiter et la victoire sera assurée

Où vous récoltez plus que du plaisir lorsque vous vous occupez à un travail de guerre dans vos temps libres, parce que vous avez la satisfaction de faire quelque chose qui contribue à la défaite de l'ennemi. Il y a mille et un travaux que vous pouvez faire — tous d'une importance vitale. Ne perdez pas votre temps — participez au combat en faisant un travail de guerre le soir.

Le coût de cet espace a été défrayé par

LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE — LA BRASSERIE DOW
LA BRASSERIE FRONTENAC